

ANUL 1884.

SEMESTRUL I.

„LUPTA PENTRU LUMINA“

„LUMINA PRIN LUPTA“

# LITERATORUL

REVISTA LITERARA

DIN BUCURESCI

IL DE STIL.

LIBERTATE DE IDEI.

Anul al V-lea. — No. 5.

## SUMARUL

Pag.	
249.	—Cântecul prozei. . . . . de D-nul Al. A. Macedonski
250.	—Les sens criminels . . . . . » » Al. Simon.
253.	—Nenorocirea, poezie. . . . . » » Traian Demetrescu.
255.	—Putredirea . . . . . » » Al. A. Macedonski.
256.	—Tăetorii de lemne, ( <i>dupe P. L. Courier</i> ) . . . . . » » St. Grozea.
258.	—Plânsul fericirii, poezie . . . . . » » Traian Demetrescu
259.	—Norocul și Nenorocul, basm . . . . . » » Dumitru Stăncescu
264.	—Vechile instituții ale României . . . . . » » Ioan Brezoianu
285.	—Curs de literatură dramatică ( <i>dupe Girardin</i> ) . . . . . » » Th. M. Stoenescu
287.	—Unde e uitarea, poezie. . . . . » » Carol Scrob
288.	—Noaptea îngrozitoare, poezie . . . . . » » Al. A. Macedonski
289.	—Din Slănic, corespondență. . . . . » » Demas
293.	—Manfred ( <i>dupe Lord Byron</i> ) . . . . . » » Th. M. Stoenescu
299.	—O cronică anonimă. . . . . » » V. A. Urechiă
304.	—Subt-Tei ( <i>dupe Alphonse Karr</i> ) . . . . . » » Th. M. Stoenescu
308.	—Notițe Bibliografice. . . . . » » Janus

Redacțiunea și Administrațiunea: Strada Stirbey-Vodă, No. 30.

BUCURESCI.—Tip. Curții Regale, propr. F. GÖBL FIÎ Pasagiul Român.

Prețul 2 Lei.

7, STRADA ȘELARI, 7

Sub Hotel Fieschi.



7, STRADA ȘELARI, 7

Sub Hotel Fieschi.

# GRAND BAZAR DE ROMANIA

Depou general pentru toată Țara, al fabricelor noastre din Europa de :

**H A I N E**

PENTRU BĂRBATI, BĂEȚI ȘI STOFE MODERNE PENTRU COMANDE.

Casa noastră resp. fiind avantajos cunoscută de timp *foarte îndelungat*, ne abținem de ori-ce recomandățiunii și declarăm numai, că perfecțiunea croelei, deosebita eleganță a confecțiunei, și veritabila moderațiune a prețurilor, vor satisface **pozitiv** cerința onor. noastre Clientele.

**BAZAR DE ROMANIA**

Bucuresci, Strada Șelari, No. 7.

NB. Rugăm a nota „No. 7” spre a evita regretabile confuziuni.

## INSTITUTUL „EDUCAȚIUNEA“

*Strada Cernica No. 4 și Negustori No. 7, vis-à-vis de Biserica cu sfinți*

**sub direcțiunea D-lui ENIŪ BĂLTEANU**

Se primesc elevi pentru cursurile primare, gimnaziale și comerciale, intern și ecstern. Instrucțiunea conform cu programele scoalelor publice; supravegherea și disciplina din cele mai moralizatoare.

În lunele Iuliu și August ale vacanței viitoare, se vor ține clase în acest institut pentru preparația elevilor repetenți sau care ar voi să se prepare mai bine. Se primesc elevi primari și secundari.

## IMPORTANT

Atelier de ori-ce mobile de stejar și negru mat. Subsemnații avem onoare a aduce la cunoștința onor. public, că în atelierul nostru de sculptură,

**Calea Dorobanților, No. 3, vis-à-vis de Cișmeaua roșie**

se efectuează ori-ce mobile, mai cu sémă sculptate după stilurile cele mai noi; deosebit în atelierul nostru se află în tot-d'auna mobile gata, precum : săli de lecture, săli de mâncare, săli de dormire, garniturile diferite, mobile de salon, etc., etc., toate cu prețurile atelierului. Se primesc ori-ce comande după jurnale moderne. Lucrurile efectuate în atelierul nostru, fiind bine cunoscute onor. public, ca stil frumos și ca soliditate, sperăm, că vom fi onorați cu comande.

**A. ECKERT & W. MAYER, sculptori**  
Bucuresci.

„LUPTA PENTRU LUMINA“

„LUMINA PRIN LUPTA“

# L I T E R A T O R U L

1884.

CONTROL DE STIL

LIBERTATE DE IDEI

Abonamentul: Pe 6 luni 10 lei; pe un an 20 lei.— Admin. și Redacția: Strada Stîrbei-Vodă, 30

PREȘEDINTE DE ONOARE

AL

SOCIETĂȚII LITERATORUL

D-nul V. A. URECHIĂ

DIRECTOR AL REVISTEI

ȘI

VICE-PREȘEDINTE AL SOCIETĂȚII

D-nul AL. A. MACEDONSKI

SCRISORILE

nefrancate se refuză

PRIM REDACTOR AL REVISTEI

ADMINISTRATOR AL SOCIETĂȚII ȘI CASIER GENERAL

D-nul TH. M. STOENESCU

PENTRU ABONAMENTE

banii se trimit înainte

## CANTECILE PROZEI

### DREAPTA ȘI STANGA LUI DUMNEZEŪ

XX.

Doi ochi însuflețiți de o flacără bizară, priviră într'o zi natura.

Și cei doi ochi văzură :

Văzură insecta microscopică purtând războiul altor insecte; paserile, distrugând insecta; oamenii, distrugând paserile; timpul, distrugând pe oamenii cari nu se distruseseră singuri.

Și aceeași ochi, priviră în altă zi natura; aceeași flacără bizară licărea într'ênșii.

Și cei doi ochi văzură :

Văzură insectele renăscând; animalele și flora pământului renăscând de asemenea. Timpul ce distrusese totul, renăscuse totul.

Și sufletul ce licărea în cei doi ochi strigă :

„O! Dumnezeu! Dreapta ta este Timpul și stânga ta este tot Timpul, și ce distruge stânga ta, dreapta ta face să renască !

„O! Dumnezeu! Dreapta și stânga ta sunt întinse și asupra-mi: Credința, speranța, iluziunile pe care mi le-a luat timpul, mi le redă tot el.

„O! Dumnezeu! Cum se nu cred și în ziua *Dreptății*, când astăzi sunt într'a *Nedreptății* !

Al. A. Macedonski

## LES SENS CRIMINELS

### I.

Après une grande pluie torentielle, un ciel pur se creusait parmi les nuages blancs et laiteux ; tandis que la belle lune ronde, reine de la Solitude, plongeait, comme une baigneuse timide, dans les ondes de l'ombre, recouvrant l'horizon d'une nappe d'or ; on aurait dit qu'une paix avait été conclue entre le ciel et la terre, Dieu et l'humanité.

C'était à la Fusaine, une terre riche et fertile ; appartenant à une jeune fille, orpheline, la marquise de Bligny.

Un jour du mois de Mai, le mariage se célébrait à la Madeleine ; après la cérémonie religieuse, les jeunes époux partaient pour la Fusaine.

C'était par ce beau soir d'été, après que le temps avait changé brusquement, que le duc de Richemont et la duchesse, sa nouvelle épouse, avaient ouvert la fenêtre et attendaient l'heure suprême où ils deviendraient les esclaves de la volupté. Cette soirée d'été, déjà était assez belle, mais, pour les jeunes époux, les plaisirs qui bientôt l'accompagneraient, augmentait sa beauté, l'air qu'ils respiraient plus suave, l'odeur du mélange de toutes les fleurs qui montait du jardin plus enivrant, la Nature plus belle et le bon Dieu plus puissant, car il avait pu créer de pareils êtres, aussi doux l'un pour l'autre, aussi aimants, aussi heureux.

Ils s'embrassaient de nouveau ; les sourires qui passaient sur leurs lèvres, étaient ceux que l'abeille avait déposé sur la rose. . D'un coup, elle se retourna, donnant un dernier regard sur ce lit, qui jusqu'ici l'avait endormi toujours vierge ; ces rideaux de soie blanche, ces draps tout blancs, donnaient à cette chambre un air plus virginal ; elle aussi était toute blanche dans sa toilette de vierge, qui l'enveloppait une simple gaze et au travers de la quelle on pouvait voir et deviner les traits les plus voluptueux. Elle était ravie, elle se sentait envahie par une douce crainte, appuyée sur lui, elle embrassait, le zéphyr qui la ventillait, elle riait à l'Amour, à la Volupté, ce mystère inconnu qui la trouble et l'épanouit. Une forte odeur d'un coup lui monta à la tête, c'était le parfum de ces fleurs d'orangers qui de plus en plus l'enivrait. Son teint alors se montrait mieux sur son visage, rouge d'amour, rouge de honte, de cette rougeur, qu'on aurait retrouvé sur le visage de la pêche, qui, flamboie sur le visage des vierges conquises. Elle se serrait près de lui, frileuse, car elle avait besoin d'être rechauffée, tremblante de désir . . . . .

Ses yeux petit à petit commençaient à se fermer ; il était pâle, mais d'une pâleur dorée, abattu, accablé, après la bataille de l'Amour, la victoire de la volupté.

Cette chambre si chaude par les souffles brulants qui s'échappaient de leurs poitrines, tomba d'un coup à long sommeil. Des sourires legers, suaves et doux traversèrent les lèvres des jeunes époux, mais bientôt ils se perdirent dans les profondeurs du sommeil . . . Ils dormaient.

## II.

C'était une année après leur mariage. On s'amusait beaucoup à la Fusaine ; tantôt une partie de plaisir dans les bois, tantôt sur l'étang, tantôt de belles soirées au chateau. Il y avait un grand va et vient mondain.

Par un beau jour dans l'après-midi, vers les quatre heures et demie, la diligence du chateau, entrant dans la cour, ramenant de la gare une personne dans une toilette magnifique ; grande, svelte, blonde, d'un blond pâle, avec des yeuz si limpides que dans leurs ondes profondes, on pouvait voir l'Amour gracieux, vous rire, chanter et enchanter. Cette personne était la comtesse de Chaumont, la cousine et l'amie la plus intime de la duchesse de Richemont. Pendant bien longtemps la comtesse de Chaumont, avait, captivé l'esprit, le cœur et les sens du duc ; quand il se maria, il l'oublia en effet, mais de temps à autre un leger souvenir s'entrouvait devant lui, sur cette jeune petite comtesse, déjà veuve et qui avait besoin d'être consolée Il ne l'aimait pas non, ce n'était pas du sentiment idéal qui le poussait vers cette jeune femme, mais c'était une passion âcre qui troublait son esprit et brûlait son sang. La melancolie de ses yeux, vînt de nouveau remuer brusquement les sens de cet homme.

Dans la cour du chateau, le troisième coup de cloche annonçant le dîner, se fit retentir et le son que produisait cet acier, donnait au chateau, un air plus sevère.

## III.

Le temps passait rapidement ; un mois venait de s'écouler, depuis que la comtesse de Chaumont vînt à la Fusaine. Tout le monde était rentré à Paris, seule la comtesse qui manifestait le plaisir de rester encore près d'une semaine chez sa cousine.

Un soir, la duchesse de Richemont, fût prise d'une migraine affreuse ; elle monta de suite dans sa chambre. Seuls, dans un vaste salon, la comtesse de Chaumont et le duc, restaient l'un près de l'autre . . . . Enfin le moment bien aimé, tant désiré du duc est arrivé ; jamais on entôse une scène de séduction plus chaude ! À peine dix heures venaient de sonner, quand tous deux, montaient dans la chambre de la comtesse de Chaumont.

Cette femme, depuis bien longtemps, n'éprouva un réveil des sens, ses mains commençaient à s'échauffer, par les mains brûlantes qui tremblaient dans ses

mains; ses yeux commençaiient à sentir une vapeur tiède, à l'approche de son regard bouillant; jusqu'à même sa respiration qui s'échauffait à la rencontre de son souffle brûlant . . . Un coup brusque se manifesta entre ces deux êtres, tant le vice les soulevait et les allumait. Il n'aimait pas cette femme, non, il l'a haïssait, mais les luttes de la passion se joignirent aux mouvements de la Volupté. Quant à elle, elle restait là, immobile, les yeux vagues dans l'attitude lasse et resignée, attendant qu'il l'a fit dormir. Mais lui, avait la bouche irritée et sans salive les livres sèches et avec un tremblement extrême de desir.

O risée humaine! O volupté sans vertu! . . .

L'heure était déjà avancée dans la nuit, le duc d'un coup se souleva, et monta dans sa chambre pour que sa femme ne pu rien comprendre. Il partit renfermant la porte derrière lui.

Mais elle!... elle!... ses sens étaient dans un sommeil complet!... L'irritation qui la possédait, la fit qu'elle ne pu rien voir, rien comprendre... d'un coup, se leva, alla prendre une fiole, en but et même la vida; c'était le médicament de l'éveil des sens, elle voulait vaincre artificiellement cet empire qui la dominait... mais c'était trop tard!...

La volupté toute entière la maitrisait, la faisait remuer et se tordre dans son lie, comme une couleuvre blé sée, étendant ses jambes, les ecartant, relevant ses bras, les mettant derrière la nuque, la pointe des seins à l'air, laissant que son imagination courrut sur un empire de visions inconnues... de tableaux vagues se perdant dans les profondeurs de tenèbres de la nuit... des frissons de volupté extrême l'a traversaient d'un bout à l'autre de son corps... ou pouvait enfin voir que son corps n'était plus qu'une poupée en caoutchouk... elle se laissait aller au plaisir, sans l'atteindre. . .

#### IV.

Le lendemain matin, jusqu'à déjeuner la comtesse de Chaumont ne se fit apercevoir. La duchesse alla comme d'habitude dans la chambre de sa cousine.

Elle monta, ouvrit la porte, entra, ecarta les rideaux et se recula en poussant un cri d'horreur terrible . . . . .

. . . . .

Depuis la mort de sa cousine, la duchesse de Richemont vivait séparée de son mari. Elle persista toujours à croire, que c'était son mari qui avait tué sa cousine, car elle n'écorcha jamais l'arbre de la science, pour savoir et comprendre les effets de cette fiole. Elle avait horreur de son mari, cet homme qui la faisait tellement souffrir.

Dix ans venaient de s'écouler..

C'était par un beau jour d'été, comme celui de leur première nuit de noces, mais maintenant elle n'était plus dans les bras de son époux, elle était dans ceux de la mort.

Car elle était mourante, elle avait la phtisie ; cette maladie elle l'avait hérité de ses parents, en même temps que la beauté, la noblesse et la richesse.

Quand la jeune duchesse se sentit mourante, elle alla finir ses derniers jours à la Fusaine.

Ce même jardin, ces mêmes arbres, ces mêmes fleurs, cette même chambre, jusqu'au même lit lui rappelaient les beaux temps d'autrefois. . ces rideaux de soie blanche, ces draps tout blancs à étaient changés en une couleur foncée, ils étaient eux aussi assombris comme du reste son cœur à elle.

Alors, pour la première fois depuis dix ans, le duc entra dans la chambre de sa femme. Il l'a vit, étendue là, sur ce lit, qui autrefois le faisait sentir des frissons voluptueux, maintenant le faisant sentir les frissons sous d'horreur, de peine et de pitié.

Il vit le changement qui s'opéra dans cette chambre, cette couleur foncée remplaçant la couleur blanche, il comprit qu'elle aussi avait le cœur assombri.

À peine entré, il implora le pardon . . . . D'un coup, une forte odeur lui monta à la tête ; ce n'était plus le parfum de ces fleurs d'orangers, qui l'enivrait, non, c'était celui des myosotis, cette fleur triste et sombre.

Quant à elle, à son approche, d'un coup une vision s'éleva devant elle, c'était le cadavre verdâtre de la comtesse de Chaumont ; les lèvres bleuies, le sang enflammé, les yeux entourés d'une ligne verte, comme s'ils étaient meurtris d'amour.

Elle se mourait . . . . .

Cette même tête était sur l'oreiller, toute aussi belle ; mais au lieu d'un sourire suave et doux qui traversa ses lèvres et se perdait dans les profondeurs du sommeil, c'était un sourire d'horreur et de pitié qui se perdaient dans les profondeurs de la mort . . . . .

Elle mourut en laissant échapper, le mot de Marie, qui était celui de la comtesse de Chaumont.

Alexandre Simon.

---

## NENOROCIREA

---

Când eram copil odată,  
Intr'un câmp, peștiț de florî,  
Alergând cu bucurie,  
Mă jucam adese ori.

Nu simțisem încă 'n mine  
Doruri, patime adânci;  
O! De ce n'am murit, Doamne,  
Când eram copil, atunci.

Intr'o zi, culcat la umbra  
Unui arbore bătrân  
Presăram tot florii și frunze  
Peste fragetul meu sîn.

Când de-o dată, o femeie,  
Suflând lung, adânc și greu,  
S'așeză tremurătoare  
Lângă căpătâiul meu.

Și cu mâna 'i cea uscată  
De-al ei sîn m'alătură,  
Iar din pieptu-mi, fără voie,  
Un suspin adânc zbură.

„E de mult, începe dânsa,  
„De când umblu tot mereu  
„Să te pot găsi pe tine  
„O! copil iubit al meu!“

Vocea ei atât de stinsă  
Până 'n suflet m'a pătruns,  
Și făcându-mi-se milă  
Pentru 'ntâia oare-am plâns.

— „Cine ești, femeie spune-mi?“...  
Ea din cap a cletinat...  
— „Mă numesc „Nenorocirea“  
Fu răspunsul ce mi-a dat.

Iar de-atuncea îmi urmează  
Orî și unde pașii mei;  
Zi și noapte mă veghiază,  
Vai! căci sunt copilul ei.

Traian Demetrescu



## PUTREZIREA

— Dupe *Maurice Rollinat* —

In fundul groapei nădușite  
De care toți, de geaba fug,  
Când șase luni sunt împlinite  
Ce se petrece în coșciug ?

Rămas'a oare din' dantele,  
Din ochiul plin de-un ce fatal,  
Său cărnurile duc pe ele  
Al morții șangăr colosal ?

E oare pulpa înmuiată  
In verde și liliachiū,  
Vopseli ce moartea pune 'ndată  
Pe cine nu mai este viū ?

Pe când un crac se descompune  
Se uscă oare celă-l-alt ?  
Său preschimbarea ce'i supune  
Le dă acelaș fel de-asalt ?

Cosciugul care mucezește  
In alba'i stofă de satin  
Conține oare, când pleznește,  
Otrăvurile'i pe deplin ?

Printre coptură ș'umezeală,  
Hidoșii viermi, ce sunt destui,  
In a lor groaznică 'nbulzeală  
Flămânzi sunt încă saū sătui ?

Din noi, ce face 'n veci pământul,  
Stomah în veci mistuitor ?  
— Așa tot întrebam mormântul  
Ce 'nchide-o moartă din amor.

Și groapa cu răcniri sëlbatice,  
 Ce 'nghite ori-ce soartă 'n ea,  
 Imi spuse vorbele dramatici  
 Ce vor trăi în mintea mea :

„Rotunjii sîni de altă dată,  
 „Intrebătorule ocult,  
 „Și buzele de albă fată  
 „Ce sërutară-atât de mult,

„Aceste flori așa iubite  
 „Pe-al voluptății căpătéiū,  
 „In fundul groapei sunt menite  
 „Së putrezească mai ântéiū.

„Cât despre suflet, mai trăiește?  
 „E corpul singur përitor?  
 „Së spunem oare că plutește  
 „De-asupra morții 'nvingător?

„Ori cum ar fi, o crudă pace  
 „O află 'n mine rău și bun :  
 „Cadavrul e un mort ce tace  
 „Durerile ce 'l descompun! (1)

Al. A. Macedonski

## P. L. COURIER

### TĂETORII DE LEMNE DIN CALABRIA

(Scrisoare)

Imi scrii rar, scumpă verișoară : faci bine ; m'aș obicinui cu scrisorile dese, și n'aș mai putea să sufer întârziere. Totuși, sunt supërat, blândețea ți nu mă liniștește. Cum, verișoară, în trei ani, numai de două ori să 'mă scrii ! În adevër, domnișoară. . Dar ce fac ! dacă te-aș certa, nu 'mă-ai scrie nici atâta ; deci te ert, temëndu-më de mai-rëu.

Da, negreșit, îți voi povesti întâmplările mele, bune și rele, triste și vesele ; pentru că întimpin și de unele și de altele. *Laissez-nous faire*, verișoară, *on vous en donnera de toutes les façons*. Acesta e un vers din La Fontaine ; întreabă și pe Voisard. „Doamne ! 'mă vei zice, am

(1) Această teorie a fost emisă de d. Macedonski cu mult 'nainte de a 'și scrie d. Rollinat admirabila poezie. (Vezi *Capitole filosofice*) Ignoranții de la o broșură pseudo literară, *Contemporanul* din Iași, aū făcut mare zgomot la acea epocă, izbind în d. Macedonski și trimetëndu'l la scoală. Astăzi, d. Macedonski, trebuie în tot cazul, să fie trimis la scoală în tovărășie cu un tēnër ca Rollinat, deja fruntaș în literatura franceză. — *Nota Redacției.*

citit pe La Fontaine; știu ce este *le Curé et le Mort*.“ Ei bine! iartă-mă. Ziceam dar că întâmplările mele sunt felurite, dar cu toatele curioase și interesante; e o plăcere a le asculta, și 'mă închipuiesc că e și mai mare plăcerea de a 'ți le povesti. Într'o zi vom începe această experiență la gura sobei. Am de povestit o iarnă 'ntreagă. Am cu ce să 'ți fiu de urât. și prin urmare, să 'ți fiu plăcut, fără vanitate, tot timpul acela; cu ce să te 'nduioșez, să te fac să rîzi, să te sperii, să te adorm. Dar ca să 'ți le scriu pe toate, ah! negreșit că glumești: nici D-na Radcliffe n'ar fi 'n stare. Totuși știu că nu 'ți place să fii refuzată, și fiind-că sunt îndatoritor, or ce s'ar zice, iată, până atunci, o probă din istoria mea; dar ia seama că e cam posomorită. N'o citi când te'î culca; o s'o vizezi, și pentru nimic în lume n'aș dori să 'ți cauzez vise neplăcute. Într'o zi, călătoriam prin Calabria Țară de oameni răi, cari, după credința mea, nu iubesc pe nimeni, și urăsc mai cu seamă pe Francezi. Să 'ți spuî pentru ce, ar fi să îndrug multe; e destul că ne urăsc de moarte, și că 'ți petreci foarte rău de cazî în mâinile lor. Aveam tovarăș pe un tînăr cu o figură. . pre legea mea, ca a domnului acela pe care 'l vîzurăm la Raincy; 'ți-ai aduci a-minte? și poate că mai bine încă. Nu spuî aceasta pentru ca să te interesez, dar pentru că e adevărat. Prin acești munți, drumurile sunt prăpăstii; caîl mergea cu mare greutate; tovarășul meu mergînd înainte, o cărare ce 'î păru mai lesnicioasă și mai scurtă ne făcu să rătăcim. Greșala era a mea; s' putea să mă 'ncrez unei minți de douăzeci ani? Căutarăm toată ziua drumul prin desișul acelor păduri; dar cu cât căutam, cu atât mai mult ne rătăciam. și era noapte 'ntunecoasă de tot, când dederăm peste o casă și mai întunecoasă. Intrarăm într'însa, deși cu oare-care bănuțeli; dar ce era să facem? Acolo găsim o familie întreagă de cărbunari la masă, la care, de la întăul cuvînt, ne și poftiră. Tînărul meu nu așteptă rugăciuni: iută-ne mîncînd și bînd, cel puțin el; căci eu cercetam locul și fețele găzduitorilor. Găzduitorii aveau înfățișarea de cărbunari; dar casa, ai fi luat-o drept arsenal. Erau într'însa numai pușci, pistoale, săbii, cuțite, cuțitoaie. Toate astea nu 'mî plăcea, și vedeam bine că și eu nu eram plăcut. Tovarășul meu din contră: era ca și al familiei, ridea, spunea cu ei, și printr'o nedibăcie pe care ar fi trebuit s'o prevîz (dar ce vrei! dacă a fost scris..) spuse dintr'o dată de unde veniam, unde ne duceam, cine eram; Francezi, închipuiește'ți! la inamicii nostri cei mai inverșunați; singuri, rătăciți, departe de -or ce ajutor omenesc! Și pe urmă, pentru a nu lăsa de-o parte nimic din ceea ce putea să ne pearză, făcu pe bogatul, promise acelor oameni pentru cheltnială, și pentru călăuzele de a doua zi dimineața, tot ce voiră. În urmă, vorbi de geanta lui, rugîndu'î să aibe grije s'o așeze la căpătîiul patului său: nu voia altă pernă de cât pe aceea. Ah! tinerețe! tinerețe! cât de plîns îți este vîrsta! Verișoară, crezură că ducem cu noi diamantele coroanei: tot ce era în acea geantă și care 'î cauza atîta îngrijire, era scrisori, și nimic mai mult.

Dupe masă, ne lăsară singuri; gazdele se culcau jos, noi în camera de sus unde am mîncat; un pat suspendat la vre-o șapte-opt picîoare spre tavan, unde te urcaî cu scara, era locul nostru de culcare, un fel de cuib, în care te viraî tîrîndu-te pe subt niște podele încărcate cu proviziuni pentru tot anul. Tovarășul meu se cășără singur și se culcă somnoros, cu capul pe geanta-î prețioasă. Eu, hotărât a veghea, aprinsei focul bine și stam lângă el. Mai 'ncepeam a mă mai liniști, când, tocmai când mă gîndiam că nu mai e mult până la ziuă, auziî de desubtul nostru pe gazdă și femeia lui vorbind și certîndu-se; și ascultînd prin cămin, care comunica cu cel de jos, auziî bine pe bărbat zicînd: *Ei bine! în sfârșit, să ne 'nțelegem; să 'î tăiem pe amîndoi?* La care femeia rîspunse: *Da. Și nu mai auziî nimic.*

Ce să 'ți mai spuî? Rămăsei de nici nu mai puteam respira, corpu'mî era rece ca marmora; de m'ai fi vîzut, n'ai fi știut de eram mort sau viu. Doamne! când mă gîndesc și-acum!.. Amîndoi, mai fără arme, în protiva a doi-spre-zece sau cinci-spre-zece cu tot atâtea arme! Și

tovarășul meu mort de somn și de oboseală! Să 'l strig, să fac zgomot, nu 'ndrăsniam! să fug singur, nu puteam; fereastra nu era 'naltă, dar jos, doi câini groaznici urlând ca lupii... În chi-puștește-ți, dacă poți, în ce încurcătură eram. Dupe un sfert de ceas, care fu lung, auz pe cine-va pe scară, și prin crăpăturile ușei, văz pe tatăl, cu lampa 'ntr'o mână și în cealaltă cu un cuțit mare. El se urca, nevasta dupe el; eu dupe ușe. Deschise; dar până a nu intra, lăsă lampa jos și veni femeia s'o ȳa; pe urmă intră cu picioarele goale, și ea, de afară, ȳ zicea cu gura jumătate, astupând cu degetele lumina prea mare a lămpii: *ȳncet, umblă 'ncet!* Când ajunge la scară, se urcă, cu cuțitul în dinți, și, ajungând la înălțimea patului, bietul ténér dormia 'ntins cu gâtul descoperit, — intr'o mână 'și luă cuțitul și cu cealaltă... Ah! verișoară... Apucă o șuncă ce era atârnată de o grindă, taie o bucată bună, și se retrase cum a venit. Ușa se 'nchide, lampa se duce, și eu rămăi pe gânduri.

ȳndată ce se luminează de zio, toată familia, cu zgomot mare, veni să ne deștepte, dupe cum le spusese de cu seara. Se aduce masa, se servește un dejun foarte curat și foarte bun, te încredințez Printre mâncări erau doi claponi, dintre cari, zicea gazda, unul trebuia să 'l mâncăm și pe celălalt să 'l luăm la drum. Văzând claponii, înțelegsei în sfârșit ce vrea să zică acele vorbe teribile: *să 'ȳ tăiem pe amândoi?* și crez, verișoară, că ai destulă pătrundere ca să ghicești acum și d-ta ce însemnă ele.

Verișoară, nu povesti nimănui această istorie. Mai întâi pentru că, dupe cum vezi, nu prea joc în ea un rol așa de frumos, și pe urmă o să-ȳ strici efectul. În adevăr, nu te lingușesc; figura D-tale nu se potrivește cu aceasta istorie. Eu, fără laudă, am înfățișarea trebuincioasă povestelor înfiorătoare. Dar D-ta, vrei se povestești ceva? povestește lucruri cari să se potrivească cu înfățișarea D-tale: Psichea, de egzemplu.

Stelian Grozea.

## PLANSUL FERICIREI

POETULUI A. L. A. MACEDONSKI

Dacă-ași ști că e un suflet  
Care plânge pentru mine,  
Dacă-aș ști că sunt și inimă  
Ce 'mă doresc și mie bine;  
O! atunci mi-aș zice vesel:  
,Plângi, poete fericit,  
,Că 'n această lume neagră  
,Ești și tu compătimit!'

Când ai ști că pe-a ta buză  
E un zîmbet de iubire  
Și că une ori, copilă,  
Mai gândești l'a mea simțire;  
O! Atunci mi-aș zice vesel:  
,Plângi, poete fericit,  
,Că'n această lume falsă  
,Ai putut să fii iubit.'

Dacă-ași ști c'aceste cânturi  
 Intr'o inimă de ghiță  
 Ar putea s'arunce flacări  
 Din a mea fatală viață;  
 O! atunci mi-aș zice vesel :  
 „Plângi, poete fericit,  
 „Că din recea nepăsare  
 „Tu, o inimă-ai trezit!“

Dacă-ași ști!... Destul sărmane,....  
 Stinge'ți undele de vise!  
 Amăgirile cumplite  
 Sunt în fața ta deschise!  
 Tac! Și varsă-al disperării  
 Foc, ce traiu'ți va curma,  
 Căci un plâns de fericire  
 Ochii'ți nu vor lăcrimă!

Traian Demetrescu

4 Noemvre, 1883.

## DIN AUZITE

# NOROCUL SI NENOROCUL

B A S M U

A fost o dată.... e mult d'atunci și de m'ați apuca de scurt, nici n'aș ști când, dar a fost un împărat mare și puternic. Și era așa de milostiv și de drept, că venea lumea la el, să le facă dreptate, de prin nouă împărății.

Împăratul era bogat și în bogății și în copii. Și cum să n'aibă, că se căznise împăratul o vreme, o viață de om, căci nu era tînăr, slavă Domnului! avea părul și barba albă colilie, și când e vorba să fi fost tînăr, ar fi avut atâta înțelepciune, câtă avea dînsul care trecuse și prin ciur și prin dârmon?...

Ar fi fost fericit împăratul, dar ce făcu, ce drese — n'avea de lucru, — se pomeni încă c'un copil pe lângă ai doispre-zece ce avea.

Iiii! nevastă, rău frate; avem treispre-zece copii. Rău număr. Incaileă nu făcuși doi gemeni.. Trebuie să pățim noi ce-va : or o muri vr'unul, or cine știe ce, că e punctul Iudiî, și unde e punctu Iudiî, s'a isprăvit.

Împărăteasa biet, de unde să 'i respunză, că ea abia răbda durerile nașterii când vorbea împăratu....

II.

Par'că zisese într'un ceas rău, că de când se nascu fata asta — că fată făcuse împărăteasa — din rău în mai rău o duse, bietul împărat. Ba lăcuste, ba vrajbă între prietenî, ba boale, ba bătălii.... ajunsese biata țară, în vr'o zece ani de zil

de 'i plângeai de milă. Lumea gândește că dacă e împărat, or om bogat, e fericit, dar nu știe cu cât ești mai sus, cu atât și neajunsurile sunt mai mari.

Ăsta, coșcogemite împărat... bogat, una alta, și el mai nenorocit ca săracu de n'are ce mânca, fiind că se știe că nu fac banii fericirea omului, ci mulțumirea sufletească.

## III.

Ei... unde am rămas?... Așa... „'i plângeai de milă.“

Pe bietul împărat 'l durea inima de atâtea necazuri, căci era iubitor de supuși și drept, dar, se poate să te lupți cu D-zeu?.., Tăcea și el, că n'avea ce face. Dacă văzu că nu mai scapă țara de necazuri, se hotărî să cheme pe toți vracii și înțelepții din vremea aia și să știe sfat cu dînșii, cum că ce e de făcut.

## IV.

Dar nici ei nu se pricepeau; numai unul mai bătrân, când auzi de nașterea fetei, zise împăratului :

— Măria ta, aici e buba. Copilul ăla — să am ertare — e pacoste și pe capul țării și p'al D-tale și cum să nu fie, dacă e el al trei-spre-zecilea! Dar, de!... noi încercăm... dute D-ta într'o noapte și vezi cum dorm copiii, și să 'mi spuî mie.

— Bine, răspuse împăratul, m'oi duce. Și chiar în noaptea aceea, întră în vârful degetelor, în cămara unde dormia copiii. Toți dormia ca lumea, dar când ajunse la fata a mai mică, se minună: dormia cu genuchi la gură și stârcită să ferească D-zeu.

Eși împăratul din odaie și toată noaptea nu închise ochii de necaz și de mahnire.

## V

A doua zi venind bătrânul cel înțelept, 'i spuse împăratul ce-a văzut, iar dînșul oftând a zis :

„Până nu vei depărta fata din casă, zi bună de la D-zeu n'o să mai vezi.“

Ce țipete! Ce chilomane! Și cum, doamne iartă-mă, să nu fie, că înțeleptul mai zisese, că dacă vrea împăratul să se îndrepteze lucrurile, să depărteze fata cu totul, s'o trimiță afară din împărăție.

Nu 'i venea împăratului, căci de! era sânge și carne din sângele și carnea lui; dar ce e vinovată țara, să pătimească din pricina mea, cugeta dreptul și bunul, dar nenorocitul părinte? Mai bine oîu îneca necazul în mine, dac'asa 'mî-a fost scris să pătimesc și să scape țara de năpaste.

Cum zise și făcu. Spuse fetei pe departe cum și ce fel. Fata mică plânse plânseră și surorile, plânseră și frații și mai vartos muma, ba plânse și împăratul, dar, ce să 'i faci, fericirea țării înainte de bucuria părintească!

## VI.

A doua zi, dupe ce o îmbracă în vestminte frumoase și 'i dădu bani și toate trebuincioasele, porunci împăratul unei femei de ale casei s'o întovărășască, și fata plecă plângând.

O luă fata spre soare răsare și merse și merse, zi de vară până 'n seară, vorba aia, și ajunse la hotar; aci dădu drumul femeii de era cu ea, și o luă singură înainte. Pe drum, se întâlni cu o țarancă. Cum o văzu, o chemă și o rugă să 'i dea hainile ei țărănești și să 'i dea p'ale ei de prințesă, și să 'i mai dea și bani pe d'asupra. Ce vorbă! Cât clipești din ochi țaranca se desbracă, se îmbracă cu haînele prințesei, luă banii și p'aci 'ți-e drumu: la sat, să se mândrească cu norocul ce dăduse peste dânsa; iar fata împăratului plângând de nenorocirea ce dădu-se peste dânsa; o luă înainte, și merse și merse vreme îndelungată până dădu de un oraș mare și frumos. Dar ce mărimă, că nu 'i dai de căpătîi, și frumos, de speriat; avea niște case mari de zece două-spre-zece staturî de om, par'că erau făcute pentru uriași așa erau de înalte.

Bani 'i mai rămăsese ei niței, dar ce să facă, nu erau să mai ție mult; banul nu e ca năpatea: scapi lesne de el. Se gândi ea ce să facă, să n'ajungă vremea să n'aibă ce mânca. Nu doară, că nu 'i-ar fi dat unul și altul, dacă ar fi cerut; că p'atunci era lumea bună și milostivă, nu ca acum de te gonește de la ușe ca pe-un câine, de 'i ceri ajutor, dar nu 'i venea ei: sângele ei de împărat nu o lăsa, așa că întrebă de nu e vr'un loc să se bage slujnică, nici asta nu 'i prea venea, dar încăile era ban câstigat cu sudoarea feței și nu mai avea, nu era loc de stat pe gânduri și pe ales. Așa intră într'o casă ce 'i eși înainte, și întrebă dacă nu cum-va le trebuie vr'o slujnică. Dar nu era nici un loc gol și stăpânul o îndreptă la o casă din apropiere. Se duse fata și 'i spuse o slugă că în adevăr n'are slujnică și o luă de-o duse la stăpână-sa.

Intră cu ea în casă. Dar ce casă, că în ea, numai frumuseți, de 'ți lua vederile; aurării, argintării, petre scumpe, potrete prin perete, bogății nevoie mare, 'i era milă feti și să calce prin casă. Mai văzuse ea bogății și la tat-su, dar ca aici, ba.

În sfârșit ajunse la ușa odăi unde sta cucoana; o deschise și ce să vezi! o arăpoaică neagră și buzată, urită de te lua groaza; unde avea o gură pân'la urechi și buze mari roșii de atârna o oca în jos, s'o visezi noaptea și mai multe nu!

Chemă pe fată cu binele, — altminteri era dulce la grai — și pe când se tocmea 'i veni feti să scuibe, dar 'i fu milă să scuibe și în scuipătoare, așa era de frumoasă, și scuipă drept pe buza arăpoaicii.

Arăpoaica pe cât era de urită, pe atât era de bună, că altminteri de ș'ar fi pus mîntea cu dânsa o prăpădea, dar se mulțumi să 'i zică cu blândețe:

— Ei, tata mea, ești urită, dar cât sunt de nrîtă, atât 'mă-e norocul de frumos; cât ești tu de frumoasă atât 'ți-e norocul tău de urît: o să 'ți arăt ești asta.

Și s'a minunat fata de atâta bunătate și 'i-a căzut în genuchi de s'a rugat s'o erte, și 'i-a povestit toată viața ei; cum era fată de împărat, cum fusese al trei-sprezecilea copil la părinți, cum o gonise tată-său dupe sfatul vracîului și în sfîrșit tot, precum știm și noi, iar arăpoaica ridicând'o de jos cu bunătate 'i-a poruncit ca chiar în seara aceia, să puie într'o odaie, pe care 'i-o va arăta, o masă frumoasă și gustoasă cu câte-va feluri de bucate din cele mai alese și vinuri de asemenea, iar dînsa să se ascunză sub pat ca să vază norocul arăpoaicii.

Așa și făcu fata și pe la mezul nopții se deschise ușa și văzu, de sub pat, de unde era ascunsă, un tîner frumos de pica și îndelicat și la trup și la față, de parcă era tras prin inel. Se puse de mîncă nițel, bău și mai puțin și plecă de unde venise. Iar fata se miră de așa frumusețe de noroc.

## VII

A doua zi, o chemă arăpoaica și o întrebă de l'a văzut și 'i-a plăcut norocul ei, și 'i zise că, l'a noapte să ducă tot în odaia aia, trei cumptoare de pâine, și mîncarea s'o care toată ziua, iar vîn să fie trei butoaie pline, că are să vie norocul ei și el nu se încurca cu una, cu două; el mîncea și bea, nu glumea; dar a mai sfătuit'o arăpoaica pe fată, să 'i fure un ghem de mătase roșie din sac, când o adormi norocul, căci el era să adoarmă după atâta bîetură.

Se duse fata seara, dupe ce făcu cum 'i-a fost zis, și se ascunse sub pat; tot pe la ceasul ăla, pe la miezul nopții, intră un sdrențáros de român nene, de se ținea peticile dîră dupe el și gros și gras și bubos, neșpalat, neșesalat și când văzu mîncarea, fugă ca ogarul la ea, și mîncă și beu pînă adormi cu paharul în mînă dupe ce băuse două butoaie și dintr'al treilea mai rămăsese cât să îmbeți o muiere.

Fata încet, încet eși de sub pat, luă ghemul, și p'aci 'ți-e drumul...

Cum simți bețivul, se sculă și strigă cum că: Fata mea, 'ți dau avuții, 'ți dau toate bunătățile pămîntului, numai dă-mi ghemul; dar fata nici nu se uita îndărăt, că așa o învățase arăpoaica.

Iar norocul de necaz crăpă, acolo în odaie.

## VIII.

Nu trecu mult dupe astă întîmplare și se auzi în tot orașul un pristav, care striga cât 'l lua gura cum că era să se însoare un fecior de împărat mare dar că, mărăsea cu care cosea rochea miresii se isprăvise și numai găsea nicăeri mătase la fel. Arăpoaica zise fetei să se ducă și ea cu ghemul ei să vază nu s'o potrive, și dacă o fi așa, apoi să nu ceară alt-ceva de cât ce o trage ghemul.

Se duse fata și par'că fu d'acolo ghemul, căci taman așa roșu trebuia.

— Ce ceri, fetiță? întrebă feciorul de împărat, că găsisese ce 'i trebuia, că și feciorul împăratului era acolo.



— De, Măria ta... ce să cer... ce o trage ghemul, răspuse fata dupe învățul arăpoaici.

— Ia puneți la cântar, băeți, porunci feciorul de împărat și vedeți ce trage. .. și rîdea într'însul de prostia feti.

Dar când colo, ce să vezi! minunea minunilor... pusese bani mulți, mulți, toți banii cu care venise feciorul de împărat și ghemul tot mai trăgea.

— Ei drăcie ca asta! se mira și se crucea toți.

Ba mai pune cutare, ba cutare, se aduseră toate trăsurile și cai și lucrurile împăratului și ghemul trăgea, trăgea mereu.

— Ia pune-te și d-ta, măria ta, zise un poznaș bun de glume, să vedem d'îna-dins, ce o fi!

Împăratul întâi nu vru, dar apoi se înduplecă și hop! în cântar.

Nici nu se așezase bine și se cumpăni cântarul. Toți se minunară de așa lucru.

— Ei, păi te-a câștigat, măria ta, cu toate acareturile, zise iar poznașul.

— De! ce să 'i fac, drept e; cine mă puse, să mă sui în cântar, dar ce e drept, e drept și nici D-zeu nu zice că e strâmb, sunt al fetei. Da zicea el așa mai mult, că 'i plăcea fata, că era frumoasă rău, și i se părea lui că e mai frumoasă chiar de cât logodnica lui.

Fata cum auzi așa, 'i sări în brațe de bucurie și 'i spuse cine e și cum și ce fel și de unde nunta cu fata împăratului, acum, hait! cu slujnica arăpoaici.

După aceia, fata se duse cu el la tată-seu, la împăratul și făcu nuntă mare și benchetuiră multă vreme, de bucurie că scăpase de nenoroc. În capul mesei, la locul de cinste sta arăpoaica, iar împăratul bătrînul și împărăteasa împrejurul ei.

M'ar fi poftit și pe mine la masa lor, că era bun și drept împăratul, dar nu era nici poștă, nici telegraf ca să 'mă bată depeșe pe vremea aia, și om pe jos or călare nu putea trimite, că era departe țara lui de a noastră.

Și iaca-așa, înghiț și eu în sec și 'mă ling buzele numai gândindu-mă la vinurile și mâncările lor împărătești.

Dum. A. Stăncescu.

## VECHILE INSTITUȚIUNI ALE ROMÂNIEI

(1327—1866)

DE

IOAN BREZOIANU

FOST DEPUTAT LA ADUNAREA GENERALĂ (DIVAN AD-HOC) A ȚĂREI ROMÂNEȘTI DIN 1857

## SECOLUL XIV.

„Când cine va a format o armată, a  
mai isbutit a constitui o națiune.“  
Thiers, le Consulat et l'empire.

T. 13, p. 523.

## SUMARUL :

*Domnitorul. — Consiliul administrativ. — Oficiu : marele ban — marele vornic — marele logofet — marele vis-tier — marele spătar — marele postelnic. — Administrațiunea județelor : marii căpitanii de județe și Atribuțiunile lor. — Muncipalitățile și comunele rurale. — Puterea spirituală — Fondarea a mai multor monastiri. — Ospiciu de miseri. — Puterea armată. — Legile României (Țara românească și Moldova). — Proprietatea fonciară rurală. — Apărătorii onoarî, drepturilor și teritoriului român : Tractatul lui Mircea cu Vladislav Jagello, regele Poloniei — cu Sigismund, regele Ungariei — cu Baiazet, sultanul Turcilor. — Datine : Leacuri — Prejudiciuri (prejugs) — Preziceri (presage). — Resursele sau veniturile României. — Domnitorii ce au bătut moneda. — Unități de măsură.*

## Domnitorul

Domnitorul fie-căruia din ambele principate era autocrator, necunoscând su-premația ver-cării alte puteri până la capitulațiunile românilor cu Poarta otomană; și nu 'i lipsea nici unul din drepturile majestatică cu cari se mândresc suveranii cei mari ai altor țări. Afară de D-zeu și sabia sa, nu cunoștea pe nimeni altul mai mare în țara lui. Resbelul, pacea, averea și viața tutulor locuitorilor depin-dea de voința lui <sup>1)</sup>. Cât pentru succesiunea la tron, găsind în o mulțime de chri-sobule aserțiunea : „rog decî pe urmașul meu, fie el din sămînța inimii, domniei mele și din neamul meu, fie el — după păcatele mele — din alt neam străin, etc.“, nu mai sta la îndoială a declara că nefiind nici o lege, în care primogeni-tura la succesiunea tronului domnesc în văduvie se fie adoptată confusiunea și dezordinea născute din ambițiuni personale, producea luptele sterile de facțiuni și tronul era uzurpat adesea de capul facțiunii celei mai puternice : de unul din-tre fiii domnitorului răposat sau de unul dintre rudele lui, sau de unul dintre bo-erii țarei. Ast-fel, lipsia atare legi salutari, aducând mulțime de calamități peste țară—prin resbele civile dintre pretendenții la domnie, atât în Țara-românească cât și în Moldavia, mai tot cursul secolilor XV și XVI, a slăbit caracterul și ener-gia națiunii, a sfărâmat or-ce cugetare de mărire națională, de înflorire și pros-peritate, a înlesnit streinului ocaziunea d'a se amesteca — fie și indirect — în afacerile din năuntru ale țarei noastre, pentru niște lucrări și fapte cari priviau nu-mai pe fii ei, pregătind cu modul acesta drumul decadenței naționale.

<sup>1)</sup> Cantemir, Descrierea Moldaviei, ed. 1875, p. 36; Fotino, Ιστορία της πάλαις Δακίας, ed. 1819, T. III p. 343.

Veniturile cămării, adică lista civilă a domnitorului cum se zice astăzi, n'avea nici un amestec cu acelea ale tezaurului public, atât în Țara românească cât și în Moldavia. Aceste venituri constaū din produsul ocnelor, vânilor și al vinuriturului, din decimăritul oilor, caprelor, porcilor și srupilor <sup>1)</sup>. Ele se adunaū, or vînzându-le unuia sau la mai mulți antreprenori, or în lipsă de antreprenori, de marele vameș <sup>2)</sup>.

Domnitoriī administraū țara cu consiliul celor cinci boeri, miniștrii săi, numiți *boeri de sfat* <sup>3)</sup>. Cu toate aceste, erau adesea chemați la consiliu și comandanții de cetăți, *părcălabi* sau *starosti*, mai cu seamă în consiliul domnitorilor din Moldavia.

### Consiliul administrativ.

Mai 'nainte d'a specifica titlurile înalților demnitari ce compun acest consiliu, să limpezim numirea generică de *boeri*. Boeri să ziceau toți aceia câți se aflaū sau fuseseră în vre-o diregatoriă (funcțiune) publică. Numirea aceasta de origine slavică pare-se a deriva din cuvîntul *bolari*, cu care populiī slavī numiaū în vechime pe notabiliī lor. Când s'a adopțat numirea aceasta în țerile românești— zice Cantemir— nu ne este cunoscut, dar egzemplele populilor vecini, precum Sărbi și Bulgariī, ne arată că officii boierilor sunt cu mult mai vechi de cât reîntemeierea statului Moldaviei <sup>4)</sup>.

Am zis că domnitoriī administraū ambele aceste principate, cu concursul obligatoriu al celor cinci mari boeri, cari erau consilierii săi. Aceștia se distingeau între dênșii prin următoarele titluri: *marele vornic*, *marele logofet*, *marele vistier*, *marele spătar*, și *marele postelnic*, păstrând epitetul de *mare* pe cât timp se aflaū în activitate. Guvernul Țărei românești se osibia din acela al Moldaviei numai într'aceia că în consiliul celei dintēi figura și *marele ban*, care administra și reprezenta Oltenia, și numai când el se afla în reședința Țărei românești. Astfel, funcționarii acestia, pe cât se atinge de fondul dregătoriei lor, aveaū aceleași atribuțiuni în ambele țări surori, diferind puțin numai în gradațiunea ierarhică <sup>5)</sup>. Cantemir și Fotino erau uniți în afirmațiunea că titlurile acestea le-aū împrumutat româniī de la imperiul roman dela Răsărit, noi, cât pentru *logofet*, *vistier* și *spătar*, priimim afirmațiunea; dar pentru numirile de *vornic*, *postelnic*,... vorbe curat slavice— suntem de opiniune că ei le-aū împrumutat de la banatul Olteniei, sau de la regatul româno-bulgar, de unde adecă ne-a venit și limba cancelariei statului român, cât și aceia a bisericeī.

Dacă ne-am oprit la aceste cinci titluri, cauza este că numai ele figurează prin

<sup>1)</sup> Cantemir, Descrierea Moldaviei, p. 115; Fotino, *Ιστορία τῆς πάλαι Δακίας*, T. III, p. 545.

<sup>2)</sup> Hasdău, *Archiva istorică a României*, T. I, P. I, p. 4.

<sup>3)</sup> Cantemir, Descrierea Moldaviei, p. 64; Fotino, *Ιστορία τῆς πάλαι Δακίας*, T. III, p. 344.

<sup>4)</sup> Cantemir, Descrierea Moldaviei, pag. 63 și 64; Fotino, *Ιστορία τῆς πάλαι Δακίας*, T. III, p. 344.

<sup>5)</sup> Hasdău, *Archiva istorică a României*, T. I, p. 170 și 171.

chrisobulele domnitorilor Țării românești din acest secol, și că numai pe dâsele le-a adoptat Alecsandru cel bun al Moldaviei, la anul 1399, despre care iată ce zice chronicarul Miron Costin: *Cât a stătut la domnie, îndată a făcut multe și bune lucruri în țară*, numărând acest distins chronicar — între cele-l-alte — și pe aceste cinci titluri adoptate pentru boerii ce compuneau consiliul administrativ al aceluși domnitor <sup>1)</sup>, și cu toate că Miron Costin pune instalarea lui Alecsandru cel bun la anul 6909 (1401), dar această dată este o eroare chronologică foarte neînsemnătoare, de oare-ce nu într'acest an, ci în 6907 (1399) Alecsandru cel bun s'a suit pe tronul Moldaviei <sup>2)</sup>. Așa dar, atât în Țara românească cât și în Moldavia, consiliul administrativ, format din titularii mai sus însemnați, aflându-se înființați în acest secol, trecem la specificarea funcțiunilor și atribuțiunilor lor, începând de la administratorul și reprezentantul Olteniei.

### Oficii

*Marele ban* era administrator și judecător peste toată Oltenia, și — afară de venituri — avea numai o simplă supunere către domnitorul Țării românești. El avea mai mulți subalterni pentru administrația generală a Olteniei: un logofet pentru afacerile de cancelarie, un prefect de tîrg, un condicar care priimea petițiunile celor ce aveau procese, un administrator asupra penitenciarelor și mai mulți alți funcționari subalterni pe lângă aceștia. El prezida înaltul tribunal al banatului, în care pe lângă procesele criminale, mai rezolva și pe unele procese civile, și da sentința în numele său, sub semnătura sa proprie, întărită cu sigiliul său pus cu ceară sau cerneală verde. Pe sigiliul banului se vede reprezentată imaginea sa, fiind în mână semnul dregătoriei sale, care era un baston îmbrăcat cu baga și cu sîdef; el mai avea dreptul să ție ședință, să cerceteze și să rezolve procese ori unde se află — fie în Craiova, în Tîrgoviște sau în București.

Salariul marelui ban consta din venitul ce 'i da vînzarea dregătoriilor de sub ascultarea sa, din venitul ce 'i aducea cei cinci bănișori ai celor cinci județe, car adunînd amenzile de la ispașe precum și pripasurile, le aducea la casierul general al banatului, osebit de tacsele ce mai lua aceștia de la egzecutarea cărților de judecată ale înaltului tribunal al banatului <sup>3)</sup>.

*Marele vornic*. De la acest mare funcționar depindea toate judecătoriile ale celor 13 județe de dincoace de Olt. El rezolva definitiv procesele de omoruri, de tâlhării, de furturi și însuși unele civile, afară de unele procese relative la proprietățile fonciere rurale; dar când deciziunile lui pentru cele civile de competența lui erau

<sup>1)</sup> Chrisovul lui Mircea din 1389 Septemvre 4, de la moșia Jiblea a mon. Cozia Șincai, cronica Romanilor T. I, p. 372, istoria Moldo-română, T. I, pag. 105.

<sup>2)</sup> Hasdeu, istoria critică a Românilor, p. 90.

<sup>3)</sup> Hasdeu, Arhiva istorică a României, T. I. P. I. p. 98. Fotino, ιστορία της πάλαι Δακίας, T. III. p. 455 carta, nedită a lui Dobromir, banul Craiovei, cu anul 1078 (1569) 7-vre 11. (Cond. Mon. Glavaciocu).

apelate la domnitor și găsite de acesta nedrepte, vornicul suferea penalitatea ce otăra domnitorul. Vornicul răspundea pentru buna sa reaua strejuire a fruntariilor țării. În consiliul miniștrilor votul lui avea greutate. El avea cancelaria sa particulară precum și prerogativa d'a înfățișa și rezolva procese în propriul său palat; el scotea cărțile de judecată sub semnătura și sigiliul său, pus pe cerneală sa ceară verde, și pe care sigiliu se vede imaginea sa și semnul dregătoriei sale. Tot aceste atribuțiuni le avea și marele vornic al Moldaviei.

Marele vornic, fiind însărcinat cu paza fruntariilor, orânduia pe toți vătășii de plăuri spre paza potecelor, și — ca judecător general — câte un vornicel în fiecare județ în circumscripțiunea sa, spre egzekutarea sentințelor date de dânsul și mai vârtos pentru adunarea pripasurilor, ca și pentru strângerea banilor de la globirea proprietarilor de vite, cari strică holdele și livezile locuitorilor.

Salariul vornicului din Țara românească se forma din amenzile adunate de la stricarea holdelor, din vitele de pripas primite de vorniceii, din plocoanele acestora, din darurile ce primia de la vătășeii de plăuri la orânduirea lor în funcțiuni, afară de obligațiunea ce mai aveau aceștia de a vinde fie-care în plăul său câte-o butie de vin în folosul marelui vornic. Salariul marelui vornic de peste Milcov era venitul unor dăjdii din județul Bêlad.

Semnul acestei dregătorii era un baston de argint pentru marele vornic al țerei Românești, iar pentru cel de peste Milcov, un baston albastru împletit cu aur <sup>1)</sup>.

*Marele logofet.* Administrațiunea generală a țerei egzercitând'o însuși domnitorul, toate petițiunile sa reclamarile către dânsul se primeau de marele logofet, afară de cele relative la dăjdii care se primiau de marele vistier Osebitele cărți de judecată de la autoritățile competente, chrosobulele, cărțile de scutiri, otârnicile de moșii făcute de subalternii marelui logofet și care se autentificau de calemul (cancelaria) domnesc, se efectua prin el, treceau prin mâinile acestui mare cancelar. Mitropoliții, egumenii, prin mijlocirea lui se institua; monăstirile sub a lui veghere erau; corespondența afacerilor străine treceau pe sub vederile lui. El avea sub dânsul un al doilea logofet și alți mai mulți logofeți și logofetei, servind cu rëndul. El înfățișa domnitorului petițiunile și sentințele cărora urma să le aplice sigiliul domnesc, după voia ce primise, trimițându-le în urmă unde priveau.

Ca simbol al autorității sale, el purta un baston de argint verde și cu bule suflate cu aur.

Pentru emolumentele lui, avea dreptul să ia, în anul d'întei al orânduiri sale daruri dela toate monastirele, afară de cele ce lua de la egumenii orânduieți din nou. Lua tace de la primirea chrosobulelor, când se întâmpla vre o venire

<sup>1)</sup> Chrisobul înedit al lui Mircea din anul 1389, Septemvre 4, la moșia Jiblea a monastiri Cozia; Cantemir, descrierea Moldaviei p. 64; Tunusli, *ιστορία της Βλαχίας*, edit. 1806, p. 38; Fotino, *ιστορία της πάλαι Δακίας*, T. II, pag. 461; carte de judecată înedită cu anul 7196 (1688) a marelui vornic Ghinea Rustea catre popa Herea din Băjesti, județul Ilfov. (La proprietarul acestei moșii).

de domnitor nou ; asemenea lua taxe de fie-care petiție și de la orî-ce acte eșite cu sigiliul din calemul domnesc. — Salariul marelui logofêt de peste Milcov era venitul produs din unele dăjdiî din județul Cernăuți <sup>1)</sup>.

*Marele vistier.* Acest demnitar, a cărui denumire viind din sarcina ce avea d'a pune toga (caftanul) asupra persoanei pe care domnitorul o onora cu vre-un rang, era directorul cancelariei socotelelor de venituri și cheltueli ale statului ; el distribuia toate cislele (repartiția birului) în țară ; toți funcționarii supuși la dări și toate satele erau cunoscute de el ; el cerceta toate petițiunile relative la dări și la alte afaceri ale tezaurului ; el da cărțile de scutiri și orî-ce acte relative la impozite ; el avea dreptul să judece în casa sa afaceri relative la veniturile și cheltuelile publice Județii (șoltuzii peste Milcov), pe cât se atingea de strângerea dăjdiilor prin orașe, depindea de la autoritatea acestuia. Publicațiunile relative la impozite, care, dupe primirea consiliului și aprobarea domnitorului, se trimiteau spre egzekutare, prin mâinile lui se efectua. — El avea sub dînsul un al doilea și al treilea vistier, un casier și alți mai mulți funcționari subalterni. El nu lua parte la consiliul miniștrilor de cât pentru afaceri privitoare la finanțe și numai când era chemat.

Salariul acestui demnitar se compunea din dările de la satele vistierești și din orî-ce fel de cheltueli ale tezaurului, făcute în trebuința țerei, precum și din taxele cărților de visterie <sup>2)</sup>.

*Marele spătar.* Capul armatei și în Țara românească și în Moldavia se numia „spătar“ ; căci denumirea de *hatman* de dincolo de Milcov, a fost adoptată tocmai la începutul secolului al XVII. Acest înalt funcționar avea sub comanda sa atât trupele soldate (retribuite) : călărașii, pedestrii, dorobanții, fustașii, roșiorii, etc., cât și cele de scuteală (milițiile). El avea voie să judece în palatul său pe cei ce depindea de autoritatea sa ; iar la consiliul miniștrilor lua parte cu toți cei-l-alți colegi ai săi. El avea sub dînsul pe un al doilea spătar, un logofêt, precum și alți mai mulți subalterni numiți spătărei.

Semnul demnității sale era un baston de argint suflat cu aur. .

Salariul acestui demnitar se compunea din următoarele resurse : primea un dar de la fie-care ostaș când acesta se urca la gradul de ofițer (sutași). La orînduirea sa în funcțiune de spătar, fie-care ostaș îi da câte o piele de vulpe și apoi pe fiecare an câte un car de fân <sup>3)</sup>.

*Marele postelnic,* mareșal suprem al curții, ședea tot-d'a-una în picioare înaintea domnitorului, și intra or când la dînsul fără să se anunțe. El judeca or-ce

<sup>1)</sup> Hașdëu, *Archiva istorică a României*. T. I., p. 98 ; Fotino, *ιστορία της πάλαι Δακίας*, T. III, p. 351, 464 Tunusli, *ιστορία της Βλαχίας*. p. 39 ; Hașdëu, *Archiva istorică a României*, T. I, p. 167 și 171.

<sup>2)</sup> Hașdëu, *Archiva istorică a României*, T. I. P. I, p. 98 ; Cantemir, *Descrierea Moldaviei* p. 82 ; Tunusli *ιστορία της Βλαχίας*, p. 107.

<sup>3)</sup> Fotino, *ιστορία της πάλαι Δακίας* T. III, p. 473 ; Cantemir, *Descrierea Moldaviei*, p. 81.

prigonire dintre curteni și cei-l-alți împiegați ai curții domnești. El ținea corespondență cu țările streine; el introducea la domnitor pe or-care boer voia să'î vorbească pentru vre-o afacere sau pentru a'și lua ziua bună, și tot prin el, domnitorul trimetea răspunsul său. In consiliu el n'avea nici fotoliu, nici vot, dar se admitea de multe ori, sau din învoirea celor-l-alți consilierii, sau — din ordinul domnitorului. In acest caz el figura ca locotenente al domnitorului, și stăruia pe lângă cei-l-alți consilierii ca să ia deciziuni de urgență pentru afacerile ce nu sufereau întârziere, insistând dupe putință a se împlini dorința domnitorului. Avea sub a sa autoritate pe al doilea, al treilea și alți 12 postelniceii.

Semnul autorității sale era un baston de argint masiv.

Acest demnitar, fiind mijlocitor la domnitor pentru ver ce afaceri, trăgea din aceasta osebite foloase: și apoi toți cei ce învesmânta toga (caftanul) îi da câte un prezent analog cu rangul ce primea. Iar peste Milcov, credem a fi avut drept salariu venitul din oare-care impozite ale prefecturii Sucevei, de oare-ce pe timpul lui Cantemir se găsește a fi având venit din acelea ale Iașului <sup>1)</sup>.

### Administrațiunea județelor

Fie-care județ se administra de către un funcționar numit „*marele căpitan de județ*“, care se zicea și căpitan de margini, și care era în aceeași vreme și comandant peste o mie de oșteni din miliția județului respectiv. Totuși, peste Milcov, căpitanii de județe, păstrând relațiunile lor militare cu spătarul, ca și funcțiunea de administratori de județ, întâlnim la unele județe, din Moldavia, sub numele de *pârcălabi* sau *starostii* a unor județe, persoane cari locuind mai tot-d'auna în reședință și ocupați pe lângă domnie cu alte sarcini ale statului, n'aveau alt amestec în afacerile județului, la care erau numiți, de cât a se folosi de unele din veniturile lui, în loc de o retribuțiune ce urma să primească pentru serviciile ce făceau în capitala domnitorului și țarei.— Marii căpitani erau și judecători în județele lor, dar se vede că competența lor era mărginită la procese de natură poate că a acelor ce se rezolvă astăzi de judecătorii de ocoale, de oare-ce ei judeca, rezolva și egze-cuta deciziunile lor pe dată dând ordinele necesarii pentru aceasta, fără a da afară carte scrisă de judecată; și lipsa unor asemenea cărți din arhivele noastre emanate dela autoritatea lor, afirmă zisele noastre. Această atribuțiune o aveau și căpitani de plăși, în cercul jurisdicțiunii lor, cu diferență că cei nemulțumiți pe judecata lor, puteau să se adreseze către marii căpitani spre rectificarea năpăstuirii ce ei credeau că li s'au făcut. In respectul proceselor, marii căpitani erau supuși marelui vornic care era cel mai mare judecător al județelor din jurisdicțiunea sa, ca și marele ban în Oltenia.

<sup>1)</sup> Fotino, *ιστορία της πάλαι Δακίης* T. III, p. 485; Cantemir, *Descrierea Moldaviei*, p. 81; *Istoria Moldo-românilor* T. I, p. 105.

Marii căpitani în județele dela câmp, fiind însărcinați și cu paza confinelor din acele regiuni, erau priviți ca mai mari în raport cu cei-l-alți camarazi ai lor din județele dela munte. Demnitarii aceștia aveau în țară — zice Fotino — o mare putere și influență în afacerile ostășești cât și în cele administrative.

Instituțiunea aceasta a marilor căpitani de județe, a căror întreită funcțiune : de comandant de oștire, de administrator și judecător de județ, ne-a atras cu deosebire atențiunea. Noi credem că ea este foarte vechie și înființarea ei în regiunile acestea se ascunde în secolii ce preced pe acest al XIV secol. În Țara românească și Moldavia ea a egzistat până către începutul secolului XVIII ; în Tenișiana până pe timpul Marii Terezei, când a înființat grănicerii ; în unele județe ale Transilvaniei — Hațegu, Făgărașul, Monostor și Boșar — până pe la 1848. Adusu-s'a ea de părinții noștri în regiunile bătrânii Daciei ênsăși cu colonizarea ei? Are ea vre o afinitate cu ființa *marilor căpitani* de provincii din Spania de astăzi, a căror atribuțiunii ne sînt tot atât de puțin cunoscute ca și data certă a înființării lor la noi? Viitorul o va spune <sup>1)</sup>.

### Municipalitățile

Têrgurile (urbele) sau orașele din ambele principate române libere, mari sau mici, se administrau de un județ cu 12 bătrâni din têrgul în care ei erau domiciliați.

Creдем că instituțiunea aceasta a egzistat deja în acest secol, fiind-că cronicile zic : „și a început Radu Negru a'și organiza și întocmai țara cu județe, cu judecători, cu dregători și cu alte așezăminte ce erau în folosul domniei și al țarei;“ a egzistat, fiind-că pe la jumătatea secolului următor, încep actele publice să vorbească de oare-care lucrări ale unora din aceste instituțiuni atât în Moldavia cât și în Țara românească, ceia ce probează mai mult ființa vechimii acestei instituțiuni iar nu a creațiunei ei în acel timp.

Numirile de *soltuzu* ce se da județului (judelui), ca și aceia de *purgari* ce se da *bătrânilor* în unele têrguri, mai mult peste Milcov, nealterând întru nimic fondul, competența, atribuțiunea și obligațiunile personalului ce dirigea această instituțiune, trecem la dispozițiunile ei ; fiind de opiniune că noi am moștenit această instituțiune de la străbunii noștri, precum am moștenit de la dênșii : *capul și inima, plămânii și sângele, carnea și oasele* noastre ; iar vecinii noștri — sașii — au împrumutat această instituțiune de la români, fiind-că a găsit'o folositoare.

În ceia ce se atinge de competență și atribuțiunile municipalității noi recunoscând faptul că D. Hașdëu prin laboarea sa a putut întruni membrii cei risipiți și izolați ai corpului acestui așezământ, l-am priimit întocmai adăogându-i numai spre complectare — și alți membri ce am mai putut găsi și noi în alte inedite

<sup>1)</sup> Fotino, *ιστορία τῆς πάλαις Δακίας*, T. III, p. 350; Hașdëu, *Arhiva istorică a României*, T. I, P. I, pag. 171. Tunash, *ιστορία τῆς Βλαχίας*, pag. 38 și 61.



acte publice. Acum să pășim în statuarea atât a drepturilor cât și a datoriilor membrilor ai acestei instituțiuni.

*Alegerea și Drepturile municipalității.* Membrii municipalităților se alegeau de comunitatea unui târg pe fie-care an.

Municipalitatea era autonomă în cercul proprietăților urbane; voind a căpăta de la dânsa vr'un obiect, guvernul nu pronunța, ci intra în tocmeală d'a dreptul cu dânsa.

Cele mai multe documente menționând tot d'auna complectul municipalității în numărul de 13, totuși chiar singur județul era destul pentru a reprezinta pe toți colegii săi, fiind numai el responsabil pentru sigiliul municipal.

În afaceri de cea mai mare importanță, bune-oară, vânzarea vre unei proprietăți urbane, pe lângă membrii ordinari, se mai adăoga și alți membrii ad-hoc, și anume preoții și diaconii domnești, saū vr'o căți-va bătrâni din oraș

Fie-care municipalitate avea câte un sigiliu propriu care se întipărea cu fum : sigiliul Târgoveștei era un vultur bizantin, — al Trotoșului un braț cu ciocanul, — al Petrei era o capră, — al Botoșanilor un păun, etc., în jiuorul căruia se scria slavonește saū românește ; „pecetea orașului *cutare*.”

Sfera acțiunii municipalităților nu se mărginea numai în cercul propriu al târgurilor respective, ci și afară din târguri, asupra întregului teritoriu dependente saū ascultător de dânsese, în care se coprindea mai multe sate din prejurul său.

*Datoriile municipalității.* Municipalitățile aveau datorie de a apăra teritoriul orașenesc contra uzurpațiunilor, precum se vede din generalitatea documentelor ce le vom însemna mai jos :

De a cerceta și dacă se poate, d'a împăca procesele pentru vii, case, etc., totuși, partea nemulțumită pe soluția procesului dată de municipalitate avea dreptul de apel la domnitor ;

De a certifica sub sigiliul municipal, transacțiunile de proprietăți între orașeni, precum se vede din generalitatea documentelor ce vom însemna mai jos :

De a ține un registru de toate proprietățile orașului ;

De a veghia asupra aprovizionării orașului în condițiuni stricte, cerute de uzurile țerei ;

De a aduna și respunde fiscului dările cuvenite din partea orașului ;

De a forma din orașeni contingentele de oaste cerut în timp de rezbel.

Casa județului servea drept pretoriu al municipalității.

Lucrările municipalității se scrieau slavonește până aproape la începutul sutei a XVII, totuși se află acte municipale scrise românește încă din secolul XVI <sup>1)</sup>.

<sup>1)</sup> Hasdău, Arhiva istorică a României, T. I, p. X ; Chrisovul înedit al lui Mihail Petrascu Vv. cu anul 7106 (1598) Iul. 5. către județul din Râmnicu Vîlcii (M. Cozia) ; cartea de judecată înedită a județului Ghorghina din București cu 12 purgări și bătăni ai orașului cu anul 7171 (1663) Mai (Cond. Mon. Săriindarul) ; cartea de judecată înedită cu anul 7096 (1598). Aprilie 9, a județului Tudoran din Târgoviște (Cond. Ep. Buzeu) ; cartea de judecată a județului Siman din București cu anul 7100 (1592) (Cond. Mon. Mihail Vodă).

*Comunele rurale.* Satele își aveau administratori și judecătorii lor dintre țărani satului respectiv, care se numeau județi de sate. Necunoscând însă cercul restrâns al atribuțiilor lor administrative, ne mărginim a afirma cel puțin existența unei atare autorități comunale <sup>1</sup>).

### Puterea spirituală

Fondarea administrațiunii bisericești din Țara românească se crede a fi fapta lui Alecsandru Basarab (1327). Acesta a înființat cele două catedre mitropolitane; una pentru Oltenia, cealaltă pentru Valachia mare; și în adevăr, pe la 1392, se vede figurând în actele publice mitropolitul Antim — numit în secolii următori arhimitropolitul Atanasiu al Severinului și al slăvitei cetăți egumen. — Cât pentru fondarea căpeteniilor clerului din Moldavia, nu avem date certe spre a ne pronunța; totuși putem spune că în jumătatea a doua a acestui secol egzista doi erarhi în Moldavia: Iosef și Meletiu, chirtonisiți de arhiepiscopul Antoniü al Galiții — care trăia între anii 1371 — 1376 — contra competenței sale neavând el adică juridicțiunea canonică asupra bisericești, Moldaviei ci acela din Ochrida. Acest fapt poate să se fi urmat — zice un prelat român — or din vre-o necesitate urgentă d'a avea țara păstorii cât mai curând, or din cauza depărtării arhiepiscopului Ochridei din Moldavia, or din cauza probabilă a văduviei de chiriarch în care s'o fi fost aflat în acel timp mitropolia Ochridei; cu toate acestea, întregimea acestei formalități canonice s'a împlinit mai în urmă prin bine-cuvântarea trimisă de arhiepiscopul Ochridei păstorilor acestora, după solicitarea făcută de Iuga-vodă. Apoi, considerând că în vechime s'a recunoscut doi erarhi în Mauro-Vlachia (Moldavia) și că în lista catedrelor mitropolitane, scrisă în 1387, se găsește și mitropolia Moldaviei; considerând că afară de *mitropolitul Sucevei* și *al țării de sus* episcopul de Roman se intitula și era numit în chrisobulele domnești până pe la jumătatea secolului al XVII, *mitropolit de Roman* și *al țării de jos*, putem afirma egzistența — ca și în Țara românească — a doi mitropoliți în coprinsul Moldaviei.

Pe lângă aceasta, putem asigura că ambele aceste țări — într'acest secol — și aveau biserica lor regulată, cu catedrale chiriarchicești, cu monastiri, cu ieromonachi, și monachi, cu protopopi și preoți.

Dar de unde — ni se va zice — vine dreptul de juridicțiune al arhiepiscopului Ochridei asupra bisericilor din Dacia?

Vom răspunde îndată:

Justinian, împăratu imperiului roman de la răsărit, în secolul VI, fiind născut în Ochrida (prima justiniană), voind a da o splendoare locului nașterii sale, l'a ridicat la rangul de arhiepiscopat, supuind juridicțiunii sale mai multe provin-

<sup>1</sup>, Melchisedec, *Chronica Romanului* și a Ep. de Roman, p. 225.

cii, între care și pe Dacia noastră. Spre sprijinirea acestei afirmațiuni, reproducem câte-va pasaje din nuvela XI, publicată în magazinul istoric, T. III. p. 303.

„Am otărît — zice acest împărat prăsit din romanii Epirului — în respectul preoțesc să o adorăm (pe episcopiă) cu cele mai mari prerogative, ca sfântul episcop al primei justiniane, patriei noastre, să se înalțe la rangul nu numai de mitropolit, ci de arhiepiscop, și cele-l'alte provincii să fie sub ascultarea lui, adică : Dacia mediterană, Dacia ripensă, Moesia secundă, Dardania, provincia Prevalitană, Macedonia secundă și partea Panoniei secunde, în care e cetatea Basiana (Basiașu).

„Acum, fiind-că cu ajutorul lui D-zeu, republica noastră s'a mărit într'atâta, în cât amëndouë rîpele Dunării sunt populate cu cetățile noastre, și atât Vimianiciu (poate Vidinul), cât și Recidua și Literata, care sunt dincolo de Dunăre, se află iarăși supuse guvernului nostru“...

De la această epocă datează relațiunile canonice ale bisericilor din Dacia cu autocefala biserică a Primei justiniene (Ochrida) ai căreia episcopi purtau și titlul de patriarhi.

În adevăr, Ochrida aceasta, mândră de prerogativele date de împăratul Justiniani, originarul — cum vëzurăm — din acele locuri, făcënd pe arhiepiscopul ei al doilea în ierarchia bisericească dupe arhiepiscopul din Constantinopole și cel mai mare dintre toți cei-l'alți arhiepiscopi, era capul tuturilor vlădicilor sërbești. Dar nu mai puțin contribuia la ridicarea și întinderea autorității primului prelat al Ochridei, și ființa tronului său în reședința Megalo-vlabiei, una din provinciile Epirului, și în urmă cuibul suveranilor români ai regatului româno-bulgar din evul mediu \*). Ea 'și a mai păstrat solendida sa pozițiune puținî ani încă dupe căderea Constantinopolei, când prin uneltirile egoistice ale călugărilor din această urbe, pornind în decadentă, s'a risipit mai târziu cu desevêșire <sup>1)</sup>.

\*) D. Rizu Rangabe, ministrul Greciei pe lângă curtea Berlinului, în o convorbire ce a avut cu corespondintele unui ziar german, în 1881, relativă la cestiunea anecșărei Tesaliei la Grecia, a zis că românii din Epir, Tesalia și Macedonia ar fi greci romanizați. Noi întrebăm pe D. Rangabe, ce caută în menționatele provincii numirile de sate : Crușovu, Călăreți, Văleni, Săracu Cărpinișul, Vlădeni, Iepurenî, s. a. l., nume de sate, cari se găsesc numai în România. Și fiind-că știu că D. Rangabe o să îndruge — cu iertăciune — și verzi și uscate, fără să ne dea un răspuns temeinic, 'î adăogăm că neadevăr a grăit D-lui. Românii din provinciile menționate sunt — știe bine D. Rangabe — emigrați din Dacia traiană și stabiliți în acele ținuturi de Aurelian împăratul romanilor ; așa cântă istoria : numele satelor le sprijinește acest adevăr, limba lor 'l afirmă. Dar vor unii din ei să trăiască sub numele unei alte ginte, cum făcea Coleti mai anii trecuți, cum facea Tricupi, siă-le de bine, noi ne ocupăm de istorie iar nu de educație, caracterul și interesele unor indivizi.

<sup>1)</sup> Hasdëu, Columna lui Traian, p. 663, an. 1878 ; Hasdëu, istoria critica a României, p. 90, 125 ; Laurian, Magazinul istoric, T. III, p. 303, istoria Moldo-Română p. 108 ; Hasdëu Archiva istorică a României, T. I, p. 140,

*Fondarea de monastiri.* Tot în acest secol, afară de vechia monastire Strehaia, al cărei fondator se găsește încă în sînul secolilor trecuți, Vladislav Basarab (1360) fondează monastirea St. Anton, numită *Vodița*; Radu Basarab (1372) fondează monastirile Tismana, Câmpu-lung, Biserica domnească din Curtea de Argeș; Mircea cel mare (1386) — pe aceia numită Cozia: înzestrându-le cu moșii, țigani și destinându-le pe cele mai multe, pentru azilul celor ce vor îmbrățișa viața contemplativă a călugăriei și pentru ospitalitatea călătorilor. — Peste Milcov, Stefan II Mușat zidește cu piatră, în locul unei mici biserițe, monastirea Neamțu, la anul 1393, în mărimea și stilul în care se vede și astăzi.

### Ospiciu de mizerie

Radu Basarab, reîntemeietorul Câmpu-lungului, n'a putut să fie indiferent către mizerii și nenorociții din noua sa reședință, și în simțimintele sale umanitarii fondă ospiciul de mizerii de la Mățeul de jos de lângă Câmpu-lung pentru adăpostirea orbilor, schiopilor, ghârbovilor, ologilor, și altor mizerii, înzestrându-l însuși cu acea moșie, Mățeul de jos, și scutind populația acestor nenorociți de orice dăjdi de peste an.

Un asemenea ospiciu de mizerii egzista și în urbea Roman de peste Milcov. *Chronica* acestei urbe nu ne spune nimic despre fondatorul său, nici de zestrea sa sau de mijloacele de întreținere ce ar fi avut. De aceea, ne mărginim și noi a menționa egzistența unui atare așezământ, pe care îl privim până la aflarea unor documente mai clare, ca o creațiune din acest secol <sup>1)</sup>.

### Puterea armată

În ambele țări surori, cei mai de frunte oșteni erau *dorobanții*, moștenind această sarcină din tată în fiu. Cantemir se osebește de Fotino, trecînd pe dorobanți în oștirea de scuteală (miliții); noi am lăsat lucrurile așa cum le-au așezat ei într-aceasta, alungînd însă tot ceea-ce am crezut că este un adaos făcut în timpurile mai noi și în împrejurări urgente. Mă era și alte feluri de armă: fustașii (sulițarii), roșii de țară; sărățeii, vînătorii, călărașii, aprozii, copiii de casă (garda domnească), cari purtau stindardul țerei, precum asemenea și alte arme sub osebite numiri.

Afară de oștirile de scuteală (milițiile a căror înființare se perde în vechime), creatorul oștirei permanente în Țara românească se crede a fi Mircea cel mare, iar în Moldavia Petru Mușat, domnitorul ei, amicul lui Mircea, cu care acela avea dese întâlniri încă de cînd era numai cocon.

Considerînd ca o înțeleaptă prevedere ca o țară — într'o adîncă pace — să se facă toate preparațiile rezelului; considerînd că un stat ce voește să trăiască, cată să fie tot-d'a-una gata a face rezel, ca să nu fie nici o dată redus la nenorocirea

<sup>1)</sup> Teulescu, *Archiva Română*, p. 85 și 8J: Fotino, *ιστορία της Βλαχίας*, p. 60; Melchisedec, *chronica Romanului urbei*, p. 213, 315 și 316.

d'al face, Mircea pune temelile vieții acestei instituțiuni. Ast-fel el — cel d'ântei — orânduște a se da oștenilor ca soldă câte doi bani roșii pe zi, osebit de mercial de mălaiu, de meiu și porțiunea de carne, destinate fie-cărui oștean și afară de cele-l'alte straie, pe tot anul — la paște — mai primia aceștia câte un postav pentru manta și câte o chiveră nouă. Așa dar Mircea Radu, formând oștirea permanentă a format națiunea, căci acela care a reușit — zice istoricul Thiers — a întocmi o armată a mai format națiunea. Credem însă că Mircea s'a ajutat mult în creațiunea sa cu proiectele de organizarea oștirea, moștenite de la unchiul său, domnitorul Vladislav Basarab. Cu toate acestea Mircea, reclamă de la națiunea pe care el a întocmit'o, nu afectiunea și admirațiunea posterității ei, ci un cult de toate zilele, o statuă în costumul său cel elegant de cruciat, după cum 'l am văzut noi zugrăvit pe pereții interni despre ușa în monăstirea Cozia. Credem că simțimentul și titlurile Mircei cunoscute mai bine de generațiunea ce succede, vor face ca această generație, să nu sufere mai mult lespeda îngratitudinii ce apasă peptul unei națiuni căria recunoștința nu'i a fost nici uă dată străină.

Atât în Țara românească cât și în Moldova oștirea se deosibea :

I. In oșteni scutiți și retribuți ceia-ce constituia *oștirea permanentă*.

II. In oșteni scutiți de dăjdi și servind cu spesele lor, ceia-ce forma *oștirea de scuteală*, adică milițiile, și

III. In *gloate* sau *oaste în dobândă* cum se zicea peste Milcov.

*Oștirea permanentă*. Iacă cum așterne Fotino cetele oștirea permanente pentru Țara românească :

Dorobanți pedestri . . . . .	10000	
Talpeși . . . . .	2000	} 4000
Catane . . . . .	2000	
Roșiori de țară (călări) . . . . .	5000	
Seimeni pedestri . . . . .	2000	
Ferentari . . . . .	3000	
Lefegii . . . . .	500	
Sărăței . . . . .	500	} 1000
Socotelnicei. . . . .	500	
Vânători călări. . . . .	500	} 1000
„ pedestri . . . . .	500	
Fustași (sulițari) slugitori călări și pedestri . . . . .	2000	
Lipcani călări . . . . .	1000	} 2000
Călărași . . . . .	1000	
Aprozi . . . . .	500	
Garda domniască (copii de casă) . . . . .	500	
		29500

Să asternem acum și oștirea permanentă a Moldavei dupe Cantemir :	
Zece căpităni de câte uă sută oameni fac . . . . .	1000
Patru căpităni germane (după stranie) de câte uă miă oamenī . . . . .	4000
Patru căpităni străine . . . . .	4000
Două-zeci căpităni călăreți de câte 100 oameni . . . . .	2000
Patru căpităni lipcani de câte uă miă oameni . . . . .	4000
Așa dar oștirea permanentă a României era într'acest se- col un număr de 44500 oșteni, osebit de oștirea permanentă a Olteniei despre care ne având date certe, n'am putut să puiū nicī uă țifră în privința ei.	15000

*Milițiile* saū oștirea de scuteală. Să trecem acum la milițiile asupra cărora Cantemir aplică proverbul: *de la armă la sapă*. Oștenii aceștia cari servia cu spesele și era scutiți de toate dăjdiile, în timp de pace cultiva pământul, și sub numirea de *catane de țară* și *martologi*, și peste Milcov de *dorobanți*, priveghia trecătorele și vadurile riurilor ca și confiniile țărilor; iar în timp de rezbel, părăsindu'și lucrarea câmpenească din județele în care locuiaū, și formând un regiment de câte o mie oameni de fie-care căpităniă de județ, alergaū la apărarea patriei însoțind oștirea permanentă.

Așa, Valachia mare, care avea la câte-va județe câte două și trei căpităni, ne dă de la cele 18 căpităni ale sale suma de oameni . . . . .	18000
Oltenia cu cele cinci căpităni ale sale . . . . .	5000
Moldavia cu ale ei 19 căpităni dupe cele 19 județe ne dă suma de oameni . . . . .	19000
La care adaogând și cele 8 căpităni de dorobanți pedestri, adică oameni . . . . .	8000

Avem dar milițiile României peste tot un număr de . . . . . 50000

Deci, România având într'acest secol:

Oștirea permanentă . . . . .	44500	osteni
Milițiile în număr de . . . . .	50000	„
Avea peste tot o sumă de . . . . .	94500	„

*Gloatele*. Când era un pericol mare ce amenința Patria, domnitorul spre a ei salvare, chîema pe lângă oștirea permanentă și miliții, pe flăcăii în stare de a purta arma, și aceștia lăsând sapa alergaū din toate unghiurile țerei la capitală spre înrolare; această nouă oștire purta numirea de *gloate*.

Căpeteniile acestor oștiri, afară de domnitorul, capul ei suprem, se numeaū:  
Marele spătar.

Marele căpitan peste o mie.

Căpitan de plasă la miliții.

Vătaful peste cinci sute.

Sutașul — dincolo de Milcov căpitan de sută — peste o sută oameni.

Căprarul — căușanul peste Milcov — peste zece oameni.

Armele lor erau : sabia, fustea (sulița) cu două vârfuri, unul drept și altul încovoiat în jos ca cosorul, lancea, fustea simplă, ostia, scutul, arcul și curcura (tolba) cu săgețile, măciuca, coasa și securea cu coada lungă <sup>1)</sup>.

## Legile României

Dupe ce împăratul Traian a învins pe Decebal risipind și stingând în mare parte pe Daci și făcând Dacia provincă romană, a colonizat-o cu Români. Noi aceștia coloni de bună seamă au adus cu dînșii în Dacia așezămintele și legile romane, și aceste legi au ramas în vigoare cât timp a stat Dacia sub puterea romană ; dar în urmă, slăbind imperiul și coloniile Daciei, fiind părăsiți de or ce ajutor și răniți prin încursiile barbarilor, legile acestea nu s'au putut păstra de cât prin obicei și prin tradițiune. De aici vine legea zisă *obiceșul pământului* atât la românii din țara Românească cât și la cei din Moldova, și pe care noi o credem a nu fi alt-ceva — dupe faptele urmate — de cât *dreptul roman*, mai mult sau mai puțin alterat prin voința domnitorilor <sup>2)</sup>.

## Proprietatea fonciară rurală

În urma constatării făcută de Cantemir, nu rămâne îndoială că ambele aceste principate, dupe colonizarea Daciei cu coloniile române, au fost tot-d'a-una locuite de generațiunile ce s'au succedat din acei coloni <sup>3)</sup>. Apoi, uzul ce era la Români d'a împărți coloniilor pământul cu ocaziunea descălcării (colonizării) a cătat să fie aplicat și în Dacia cea pustie de furiile rezelului ce Dacii susținuseră cu atâta înverșunare contra Romanilor : că acest uz a fost aplicat și în Dacia se vede adevărit prin însuși egzistența până astăzi a descendenților acestor coloni militari, numiți moșteni sau rezași, la care se poate vedea documente că moșiile ce ei posedă au fost în timpurile cele bătâne, stăpânite de câte șapte opt și mai mulți moși <sup>4)</sup>, cei d'ântei proprietari români ai moșiei ce locuesc. Nu mai puțin se dovedește aceasta și din reforma așezământului din acest secol al oștenilor numiți dorobanți cari au rămas și sub acea formă militară a lui Mircea cel mare, a 'și păstra datina moștenită de la moși și de la strămoși d'a fi oșteni din tată în fiu spre a 'și apăra moșia ce le rămăsese de la acei moși. Cât pentru afirmațiunea ce fac oronicarii, cum că *locurile, tîrgurilor, braniștile și locurile pustii*, erau pri-

<sup>1)</sup> Hasdău, *Istoria critică a Românilor*, p. 83 ; Thiers, *Histoire du consulat et de l'empire*, T. XIII, p. 523 ; Tunusli, *Ιστορία της Βλαχίας*, p. 57 ; Fotino, *Ιστορία των παλαιών Ααχίας*, T. III, p. 355 ; Cantemir, *Descrierea Moldovei*, p. 93 și 94 ; Ilarian, *Tesauru de monumente istorice* T. III, p. 181 ; Hasdău, *Archiva istorică a României*, T. II, p. 29.

<sup>2)</sup> Cantemir, *Descrierea Moldovei*, p. 107 ; Tunusli, *Ιστορία της Βλαχίας*, pagina 30.

<sup>3)</sup> Cantemir, *chronicul Romano-Moldo-Valachilor*, T. II, p. 93, 90, 193, 812, 216, 224, etc

<sup>4)</sup> Laurian și Bălcescu, *Magasinul istoric* T. II, p. 254 ; Ilarian, *Tesauru de monumente istorice*, T. I, p. 391

vite ca avere domnească (a statului), și că domnitorii dăruia din acestea monastirilor — cari serviau de azil călugărilor săraci, infirmilor și călătorilor, — precum și militarilor — pentru servicii însemnate aduse țării, o admitem și noi de bună și întemeiată, pentru cuvântul că am văzut mai multe acte publice de asemenea natură.

De acea, pentru cuvintele de mai sus, proprietatea foncieră privată fiind constatată, nu găsim pe tot teritoriul principatelor de cât patru specii de proprietăți fonciere rurale:

1. Moșii moștenești sau răzășești (proprietate colectivă);
2. Moșii domnești (domenii);
3. Moșii boerești (proprietate individuală);
4. Moșii monastirești (proprietatea zisă mână moartă), asigurate de obiceiul pământului (dreptul român) prin următoarele dispozițiuni:

„Nimeni n'are voie să planteze pe moșia străină, viă sau pomet fără știrea proprietarului ei;

Nimeni nu poate să pescuiască prin gârlele și bălțile de la o moșie, fără știrea domnului moșiei;

„Nimeni n'are voie să calce pădurea sau livedea de fân sau holdele de semănături, rezervate de domnul unei moșii pe seama sa;

„Cel ce face casă pe pământul străin, nu se poate bucura de posesiunea ei, rămăind ea avere a domnului aceluși pământ.“

Dar guvernul ca să puie stavilă abuzului ce ar fi putut să viă or de la proprietar or de la plugar ce voia să cultive vre un agru pe moșia străină stabilește următorul urbariu <sup>3)</sup>:

„Cel ce seamănă pe moșia străină, cu sēmânța, laboarea și chieltuiala sa, dă proprietarului moșiei din zece una, adică zecime;

„Când un plugar nu va cultiva agrul ce are pe o moșia străină până în trei ani, proprietarul acelei moșii poate dispune de acel agru cum va voi;

„Câți aū vii pe moșia străină, dau din 20 măsuri vin una domnului moșiei, ceia-ce se chiamă o tustină“.

## **Apărătorii onoarei drepturilor și teritoriului României.**

*Alexandru Dragomir Basarab.* — Carol Robert, regele Ungariei, coprins de dorul conchistelor, năvălește în Septemvrie din anul 1336 prin Severin în Țara românească. Domnitorul Țării românești, Alecsandru Basarab, în apărarea legitimă a țerei sale, 'l întâmpină cu atâta curagiū în cât Carol Robert, perzându-și toată oastea, abia a putut scăpa din mâinele lui Alecsandru — prin potecele plaiului

<sup>3)</sup> Fotino, Ιστορία της παλαιάς Δακίας, T. III, p. 406.



Cloșani, straveștit în straie de serv, în țara sa. Vitejii unguri, zic chronicele ungare — prinși ca pești în mreajă, cădeaă ca muștele de săgețile românilor !

*Petru Mușat* Domnitorul Moldaviei, lovește oastea lui Cazimir, regele Poloniei, care irupsese în pământul Moldaviei la 1359 pe la St. Petru, cu atâta bărbăție, în cât distrugând toată oastea polonă și făcând prizonieri pe cei remași în viață îi înapoiază regelui prin rescumpărare cu bani, oprind ênsé cele 12 steaguri luate în bătaie ca să ornamenteze, și să le conserve în castelul de la Suceava, spre a se servi de încurajarea posterității la fapte mari în apărarea patrimoniului străbun.

*Vladislav A Basarab*. Ludovic-Carol, regele Ungariei, numit de Unguri *cel mare*, dominat de năbădăile de care suferise și tatăl său, și sub pretestul, că Vladislav, domnitorul Țarei românești, izgonind garnizona ungurească din Vidin, a restabilit dominația lui Strașimir, regele Bulgariei, cumnatul lui Vladislav și inamicul ungarilor, pornește oștirile sale în Bulgaria și reocupă Vidinul. D'aci caută să treacă Dunărea în Țara românească. Vladislav se opune, îi îneacă mai multe șeici, făcându-i trecerea imposibilă ; dar luând știrea că altă oaste ungurească trece fruntaria în Țara românească pe la Bran — cu toată opunerea vornicului Dragomir, locotenentele său aleargă în acea parte de loc, sfarmă ocea armată de transilvăneni, ucide în luptă pe Nilolau, voevodul Transilvaniei, pe Petru vice-voevodul ei și pe alte căpetenii, în cât ungurii cu multă trudă au putut scoate cadavrele șefilor lor din mâinile românilor întărîtați de o dreaptă rezbunare. — În acest timp — vara anului 1370 — ungurii conduși de Nicolau Gara, unul din generalii lui Ludovic ai oștirii ungurești dela Vidin, a izbutit să treacă Dunărea prin ploaia săgeților corpului de oștire română, lăsat de domnitorul Vladislav spre a opri a lor trecere ; au luat'o apoi în sus pe șermul stîng al Dunării, avênd șeicele la îndemână pe apă, au trecut prin satele numite astăzi : Cetatea, Pristolul și Hinova și au poposit la Severin, urmăriți și hărțuiți de corpul de observația român, care se apropia și se depărta de oștirea năvălitoare dupe localități și împrejurări. Apoi, mirosind că vine și armata română de la Bran, a cărei avangardă și sosise, în ajutorul oștirii române dela Dunăre, Ludovic — sub impresiunea nenorocirii întimplată tatălui său în aceste regiuni, lăsând Severinul, pe la miezul nopții, — trece repede și în cea mai adîncă tăcere pe la Rusava în Temișana fără altă ispravă.

*Tractatul lui Mircea-Radu cu Vladislav, regele Poloniei*. De și în formă Sigismund, regele Ungariei arêta domnitorului Mircea al Țarei românești toată amicitia cuvenită, într'ascuns ênsé conspira contra demnității suveranului român și însuși contra siguranței statului acestuia. Afînd marele Mircea cele ce se urziau de Sigismund \*) contra sa, și temêndu-se de o lovitură fără veste din partei, — înceieă

1) Acest Sigismund striga mai târziu în Adunarea de la Lucu, ca să se ia măsuri spre estermnarea a tot neamul românesc și a domnitorilor lor dupe pământul Daciei, ca unii ce nu sunt credincioși nimênuî, fără ca logica și echitatea să poată lumina și risipi aberația mintală.

un tractat de alianță ofensivă și defensivă cu Vladislav, regele Poloniei, din preună cu Petru Mușat, domnitorul Moldaviei, ca or când vre una din părțile contractate va fi atacată sau va deschide rezbel cu Sigismund, turbulentul rege al Ungariei, cele-l-alte două părți să alerge numai de cât în ajutorul aliatei lor. Asigurat din partea aceasta, Mircea respinge mai multe irupțiuni din partea turcilor după teritoriul român. Ast-fel în 1395, Baiazet, sultanul turcilor, în dorința sa de conchiștă, intră în Țara românească, și domnitorul Mircea își apără teritoriul țării sale. Bătălia cea mare se face la Rovina lângă râul Ialomița, în 17 Mai 1395 ; Mircea distruge oastea turcească cu desăvârșire, trece Dunărea, gonește remășițele hordelelor barbare până la confiniș Andrianopolei, și coprinzând Dobrogea, pune garnizonă română în Silistra.

*Tractatul lui Mircea-Radu cu Sigismund, regele ungarilor.* Vězând Sigismund această faptă mare de arme, efectuată numai de Mircea cu românii săi, și convinzându-se că Turcii nu sunt nebiruiți, se unește cu proiectul prinților creștini — format în urmarea rugăciunei și stăruinței imperatorului roman de la Răsărit — d'a porni o cruciadă împotriva turcilor, lovindu'i ênsuși pe teritoriul conchiștat de dênșii. De aceea Comitele de Nevers (Jean sans peur), capul acestei cruciate, autoriză pe Sigismund ca să se alieze cu Mircea, să'l înduplece a lua și el parte la această cea mai din urmă cruciată contra necredincioșilor. În urma acestora, Sigismund înțelegându-se cu Mircea încheiă un așezământ de alianță, cu condiția ca Mircea să lase liberă trecerea oștirilor aliate prin țara sa, să îngăduiască pe aceasta a'și face aprovizionarea celor necesari cu plată pe bani gata și cu bună tocmeală, și să'și unească și el oștirile cu ale aliașilor, luând parte el ênsuși în bătăile, dacă și el, Sigismund, va lua parte. În anul următor aliașii au și trecut oștirile lor prin Țara românească, iar Sigismund cu ungurii săi prin Serbia, și înțâlnindu-se cu oștile lui Baiazet la Nicopole, sa dat aici acea vestită bătălie, în care Sigismund, a fost părășit de ungurii săi cei *credincioși* și *viteji*, tocmai în ferberea cea mare a luptei, și creștinii din astă cauză, dar căroră alt minterea nu le-au lipsit nici curagiul, nici devotamentul, au rămas cu desevârșire bătuti.

*Tractatul lui Mircea Radu cu Baiazet.* Dupe catastrofa de la Nicopole, Mircea cunosczând de aproape ce sânt și până unde poate cineva să se rezime pe alianțele prinților creștini, știind asemenea de mai nainte și ipocrizia și perfidia și ușurința lui Sigismund, contând pe credința și vitejia fictivă a ungarilor săi ; iară pe de alta, considerând și poziția sa în urma nenorocirei de la Nicopole, d'a lupta singur c'un inemic atât de puternic ca Baiazet, trimete pe dată ambasadorii săi la acest sultan, cu însărcinarea d'a lega cu dênșul o alianță de apărare, în niște

---

acestui svânturat ; de oare-ce românii — ca or și care neam — cată să fie credincioși mai întei intereselor neamului și țării lor, și apoi să se gândească la împăcarea altor interese străine (Tezarul de monumente istorice, T. III, p. 255).

condiții ce s'ar putea primi de demnitatea sa și a țerei sale. Baiazet, măgulit de o atare propunere, și nu mai puțin de înlăturarea lui Mircea din amicia cu Sigismund, primește propunerea și încheieă cu ambasadorii lui Mircea următorul tractat coprins într'un hati-humaiu :

1. „Prin marea noastră clemență, noi consimțim ca principatul de curând supus, în bătălia de la Nicopol prin nebiruita noastră putere, să se governeze după propriile sale legi, și ca domnul Țărei românești să aibă dreptul d'a face rezbel și pace și acela de viață și de moarte asupra supușilor săi.

2. Toți creștinii care îmbrățișând religia mahometană, vor trece în urmă din ținuturile supuse puterei noastre în Țara românească, și vor deveni iarăși creștini nu vor putea să fie reclamați și atacați de nimeni pentru aceasta.

3. Toți românii care vor merge în vre o parte din posesiunile noastre, vor fi apărați de harac'ü și de or ce altă capitația.

4. Domnitorii creștini vor fi aleși de Mitropolit și boeri.

5. Dar din cauza acestei înalte clemențe, și fiind că noi am scris pe acest domnitor raia (supus) în lista celor-l-alți supuși ai noștri, el va fi dator asemenea de a da pe tot anul la tezaurul nostru imperial trei mii bani roși d'ai țerei saü cinci sute lei de argint în moneda noastră“.

Dat la Nicopole în 805 a lunei Rebiul-evel (1397), și sa scris în arhivele imperiale <sup>1)</sup>.

Prin acest tractat, sultanul recunoaște Țărei românești toate drepturile de suveranitate a unui stat liber și independente, cu simpla excepțiune că domnitorul recunoaște — la rândul său — supremația sultanului prin darea pe fie-care an a acelui prezent de trei mii bani roși d'ai țărei. Va să zică țara, avea să se bucure și în viitor de toate drepturile unui stat independente, ca și până acum. Dar nu trecură doi ani de la încheiere a acestui tractat și Baiazet începu a face cereri ca de la o provincie câștigată cu armele, fără să fie cont de litera și spiritul tractatului încheiat. Ast-fel el pretindea ca să 'i se trimită pe tot anul câte zece mii galbeni sub titlu de tribut în loc de prezentul prevăzut în tractatul de alianță, precum și câte cinci sute de copii pentru corpul ienicerilor săi. Domnitorul Mircea răspunzând la aceste cereri că el se ține de cele așezate în tractat, se gâtește de luptă.

Apoi, de și Mircea-Radu și domnitorii, urmașii săi, au avut a respinge adesea câte-o năvălire de cete de Turci jefuitoari din țară, dar țară favorizată de starea de anarhie în care căzuse imp'riul otoman după disfata lui Baiazet (1402) prin Tamerlan, a rămas cu desevîrșire indepedentă până către deceniul întâi al jumătății a doua a secolului următor <sup>1)</sup>.

<sup>1)</sup> Cantemir pune anul egirii la 592 iar nu la 622.

<sup>1)</sup> Hasdöu, Columna lui Traian, 1877, X-vre, p. 664 și 659; Șincai, chronica românilor, T. I, p. 307, 308, 324, 336, 337, 356, 365, 367, și 375; Fotino, Ιστορία της παλίας Δακίας, T. III, p. 369; Tunusli, Ιστορία της Βλαγίας, p. 26.

## Datine

### Leacuri :

a) *Dintele de cal*. Când dinții copiilor la schimbare ies cu anevoiă, femeile țăranilor din văile Carpaților și însuși de la câmpii — spre a înlesni eșirea lor — egzercită, din timpuri nepomenite, vechiul obicei de a atârna de gâtul copilului pătimăș cu un găitan subțire, un dinte de cal, pe care — dupe ce el 'și a arătat miraculoasa sa virtute — îl pun la păstrare ca să se serve cu dânsul și la alți copii la periodul eșirii anevoioase a dinților. Tot cu dintele de cal — dupe ce 'l-a pisat făcându'l pulbere — se afumă cel ce suferă de dureri de măsele sau de dinți.

a) *Balega de porc*. Printre medicamentele cu care se servesc țăranii români, ca să tămăduiască ranele provenite din lovituri, trînteli sau căzături dupe cai sau din care cunoaștem că cea mai uzitată este balega de porc, administrată asupra ranei sau umflăturii — ca cataplazmă — sau dând suferindului să bea zeamă stoarsă din această balegă; dar lucrează mai iute — zic țăranii — balega de mistreț când ea se poate găsi.

c) *Nalba și chreanul cu miere*. Când țăranul pătimeste de tuse — spre lecuire — bea ceaiu de flori de nalbă, și când boala rezistă, atunci ia chrean cu miere de câte trei ori pe zi, tot d'auna pe ajunate.

### Prejudecări (prejugés):

a) *Aiul și panglicuța roșia*. Încă din cea mai adîncă vechime, țăranii — ca să 'și apere copii și mai cu seamă pe cei snovoși — cum îi numesc ei de *deochiă*, pun în dreapta frunței copilului un cățel de usturoi cu o panglicuță (cordeluță) roșia. Fața roșia și aiul au virtutea d'a respinge acțiunea săgeatei ochiului celui rău.

Când ênsé fiul sau fiica vre unui țăran s'a deochiat, se chiamă baba satului cea mai pricepută la leacuri, ca să'l descânte (fiind încântat). Aceasta socește, și daca — făcînd niște mișcări cabalistice cu ambele ei mâini împrejurul frunței și tâmplelor deochiatului — îi vine să casce, face declarație către asistenți cum că în adevăr bolnavul este deochiat. Apoi continuînd acele mișcări cu mâinile, care se par că ar trage ceva afară din întrul capului, își începe cu glas șoptitor descântarea sa — întreruptă în durata ei numai de căscături la oare-care intervale — astfel :

„D'o fi deochiat de fată mare: să-i pleznească ochii, să'i pice costițele, să rămâie chială; d'o fi deochiat de muier: să'i crape țîțele, să'i curgă laptele, să'i pleznească copilul la piept; d'o fi deochiat de om: să'i crape boașele, să'i curgă puroaiele.“

Acest blestem terminat, s'adresează către deochiă :

„Ieși deochi dintre ochi, din fața obrazului, din creerii capului, din sghîrciul nasului, din rărunchi, din ficai: că te ajunge blestemul de mumă, și te du în pustie unde cocoșul nu cântă, unde omul nu viețuește, nici vita s'adăpostește.

„Să rămâie (cutare) curat, luminat, ca argintul strecurat, ca aurul lămurat. Fii sănătos.“

*Preziceri* (presages) :

a.) *După zborul paserilor.* Când rândunelele zboară continuu aproape de suprafața pământului, anunță schimbarea timpului spre rău. Când cioarele puse în stol pe copaci nu departe de casa omului, și fac o concertare zgomotoasă prin găraitul lor, sburând dintr'o cracă într'alta și manifestând o vociune și un neastâmpăr excepțional, să te aștepti la schimbarea spre rău a timpului.

b.) *După glasul paserilor.* Când coțofana cântă dimineața pe gard saū pe vre un arbore aproape de casa ta, sosirea unei rude, unor aspecte cunoscute, anunță ea, și doamna casei cată să puie fota (șorțul) spre gătirea gustărei celor ce peste curând cată să sosească.—Când cucuveaua cântă pe o casă, pustiirea acelei case anunță ea.

c.) *După internul corpului paserilor.* Când placa de la coșul unei paseri domestice—unei găini cum am zice—este de un roșu deschis, anunță prosperitate și bogăția în casa aceluia în a cărui curte s'a prăsit; când această placă are o gropiță în partea ei de dinainte, moarte anunță în casa aceluia în curtea căruia s'a prăsit acea pasere.

Fiind că săteniū de la cari am cules acestea au declarat că toate acestea obiceiuri ezistă la dânșii din cea mai adâncă vechime, le-am așezat și noi într'acel secol.

## Resursele veniturilor României

Veniturile publice constaū mai cu seamă din bir (darea personală), din dăjdiile impuse asupra industriei agricole, din venitul ocnelor și vămilor.

Birul, se plătea în bani, cele l'alte se efectuaū din câte o zecimă (zecime) din produse și animale. Aceste venituri se regulaū dupe timpuri, necesitate și împrejurări, de către consiliul administrativ.

Iată dările în acest secol :

Birul, decimăritul de la oi, capre, porci, stupi, grâu, vin, de la căile de fân cosit, carul de transport (podvadă), globirile, darea de cal de poște, serviciul celor trei zile pe an al satelor țermurene la pescuitul morunilor de Dunăre. Din acestea se deosibea veniturilor cămării (lista civilă), care nu avea nici un amestec cu acelea ale tezaurului public, și care constaū din produsul vămilor, ocnelor și decimăritul oilor, porcilor, stupilor și vinului. Aceste venituri se adunaū, or vându-le unuī saū la mai mulți antreprenori, or se căutaū adesea de însuși oameni de încredere ai domnitorilor sub veghiera și ordinile marelui vameș.

Cantemir în considerațiunea întreținerii unei oștiri atât de numeroase în Moldavia, zice că veniturile produse din dăjdiile anuale eraū foarte mari, de vreme

ce numai de la singurul Câmpu-lung moldav se strângea sub titlu de decimă, până la 24,000 oi pe tot anul. Și noi, întemeindu-ne pe-o asemenea considerațiune pentru Țara-românească deducem că ambele țări surori au trebuit să se bucure de un venit destul de însemnător. <sup>1)</sup>

### Domnitorii ce au bătut monedă

Mulțumită stăruinței ce-i fără preget a d-lor Dimitrie Sturzea și Cesar Boliac, astăzi posedăm o colecțiune aproape complectă de monedele bătute de domnitorii ambelor țări. Reproducem dar și noi numele acelor domnitori, care s-au distins fabricând asemenea monede în acest secol, atât pentru Moldova cât și pentru Țara românească, întemeindu-ne atât pe lucrările sus numiților archeologi cât și pe unele din cronicile noastre locale.

#### Moldavia.

Bogdan I . . . . .	1350 — 66
Petru Mușat . . . . .	1374 — 90
Ștefan I . . . . .	1390 — 92 ; 1395 — 9

#### Țara Românească

Vladislav Basarabu . . . . .	1360 — 73
Mircea cel mare. . . . .	1387 — 1418 <sup>2)</sup> .

### Unități de măsură.

1° *Pasul*. Unitate de măsură de o lungime potrivită cu pasul unui om.

2° *Găleata*. Măsură de capacitate pentru cereale, care — fiind plină cu grăunțe — e de o greutate aproape cât poate omul a o ridica cu înleznire. Această unitate de măsură se conservă și astăzi la românii din Transilvania și Temișiana.

3° *Banul* sau bănișorul. Monedă mică de aramă care remânându-ne de la vechii bani ai Olteniei, nu covârșia valoarea unei centime franțuzești de astăzi.

4° *Vadra*. Măsură de licide, egal cu zece oca <sup>3)</sup>.

(Va urma)

<sup>1)</sup> Fotino, *Ἱστορία τῆς πάλαις Ἀαζίας*, T. III, p. 544 și 545; Chrisobul înedit al Mirci Vv., 6898 (1389) 7-vre 4, Rânnicu, la satul Jiblea a Mon. Cozia; Cantemir, *Descrierea Moldovei*, p. 115 și 116; Hasdău, *Archiva istorică a României*, T. I, P. I, p. 97.

<sup>2)</sup> Hasdău, *Columna lui Traian*, anul 876, p. 145; Boliac, *Tabelu daco-romane*, Nr. 103 și 104.

<sup>3)</sup> Hasdău, *Archiva istorică a României*, T. I, P. I, p. 97; Chrisobul înedit al Mirci Vv., 6898 (1389) Sept. 4. Rânnic, la satul Jiblea a Mon. Coziei; Hasdău, *istoria critică a Românilor*, p. 131.

# CURS DE LITERATURA DRAMATICA

(DUPE SAINT-MARC GIRARDIN)

## SINUCIDUL ȘI URA IN CONTRA VIEȚEI.

Ca cine-va să ajungă la idea de a se sinucide, trebuie să aibă oare-care egzercițiu al inteligenței, să simțā oare-care frământări de pațion. Bărbații cari n'au studiat, femeele care n'au cetit romane, nu recurg la sinucid orî-care ar fi disperarea lor. De-asemeni la popoarele civilizate sunt mai multe cazuri de sinucidere de cât la popoarele barbare, și s'a observat că în Orient nu s'a întēplat nici o sinucidere, până la influențele ce au adus în această localitate ideile Europene. Omul cel mai nenorocit din lume, cel mai sărac, cel mai disperat, dacă n'a gustat puțin din arborele științei, dacă nu adaogă suferințelor sale frământarea cugetărei, acest om nu va cugeta nici odatā a se ucide. Sinucidul nu este boala celor slabi de inimă și spirit : este boala rafinaților și a filosofilor ; și dacă, în zilele noastre, meșteșugarii sunt și ei atinși de boala sinucidului, vine de-acolo că inteligența lor este neincetat supăratā și rēzvrătitā de știință și de civilizațiunea modernā.

În anticitate, toate sectele filosofice, mai ales la Roma, aveaū mania sinucidului. Stoicienii se ucideaū spre a remāne liberi și independenți ; Epicurienii se ucideaū fiind-cā li se părea că 'n această lume este puțină plăcere și prea multā suferință. Stoicienii puneau în moartea lor un fel de mārrire și de statornicie ce putea să aibā un caracter teatral ; epicurienii arātau atātā neingrijire și curaj, că moartea li se părea un ce plăcut \*Pentru-ce, ziceau ei, atātā ceremonie pentru un lucru de nimic? Ce trebuință ai, o Caton! de a ține o conferență filosofică înainte de-a muri, de a discuta cu solemnitate pentru saū contra dreptului ce omul are de a se ucide, de a reciti pe *Phedon*, de-ați pregāti spada, de-ați intrista casa și familia în acele funebre pregătiri? părăsește viața cu ușurință, dupe ce te-ai sculat de la masā ; mori în loc de a dormi : e multā asemēnare între una și alta ; și nu crede că faci un lucru mare și greu. — La rindul lor, epicurienii desmințeau neingrijirea lor de moarte, ecsagerānd : ei se omorau în tovărășie, între amici, la petreceri, în mijlocul bucuriilor vieței. Moartea e tot ce poate fi mai simplu și mai ordinar.

A fost chiar la Alecsandria, supt Antoniū și supt Cleopatra, o academie de *co-muritori*, care aveaū profesiunea de a obosi toate plăcerile vieței până 'n zioa destinată pentru moarte. Cleopatra, care era din această academie, căuta care sunt otrāvurile ce pot face pe om să moarā cu mai puținā muncā : fie-care se silea ast-fel, dupe regulele sectei, ca pentru moarte să înlătore durerea și să gāseascā plăcerea (1).

Acea ce dovedește pe deplin că sinucidul este o idee pe care omul n'o are din naștere (2), dar din reflecțiune ese că timpul regulează adese-orî forma sinucidului, și că, în antichitate, dupē timp și dupe secta domnitoare, murea cine-va ca stoician saū ca epicurian. De-asemeni, în zilele noastre, sinucidurile sunt potrivite cu diferitele drame moderne : toate sunt transportate, melancolice, pline de urā contra societăței, ast-fel în fine cum le face drama modernā : căci aci nu teatrul împrumulā de la societate ideile și pasiunile sale, ci societatea din nenorocire imitează teatrul.

(1) *Plutarque*. Viața lui Antoniū, Cap. LXXIX și LXXX.

(2) *Deus mortem non fecit, nec laetatur in perditione viventium.*

Alături cu acest sinucid amestecat cu filosofie și pasiune, ce vine de la sectele din antichitate sau din influența literaturii moderne, și care este sinucidul cel mai comun în zilele noastre, este un alt-fel de sinucid mai puțin precugetat și mai puțin fin, ce naște numai din rătăcirea pasiunii, și unde filosofia n'are nici un rol. Poezia și teatrul antic au tratat mai ales acest gen de sinucid Phedra, Ajax, Didon, nu cugetă asupra dreptului ce omul crede că are asupra proprieii sale vieți : ei cedează impulsurilor disperării, fără a argumenta, fără a se aprofunda în adâncurile reverii ale lui Hamlet, fără a simți grijile bolnăvicioase ale lui Werther, fără a blestema societatea ca și Chatterton. Moartea lor este lovitura disperării și nu concluziunea unei dizertațiuni filosofice sau religioase ; ei nu 'și-au putut suferi durerea, și, într'un moment de nerăbdare, sau despărțit de viață !

. . . . . Lucemque perosi,  
Proiecere animos  
(*Eneida, VI, 435*).

Dar moartea 'i-a corijat repede de această ură contra vieții ! Cum ar voi să văză încă dulcea lumină a zilei, cum ar voi să sufere acele dureri, pe care le credea nesuferite .

. . . . . Quam vellent aethero in alto  
Nunc et pauperiem et duros perferre labores !  
Fata obstant, tristisque palus inamabilis unda  
Alligat et novies Styx interfusa coerces.  
(*Ibid. 436*).

Ast-fel pedeapsa lor este de a suferi soarta ce 'și-au făcut-o înainte de vreme : căci, departe de a aproba sinucidul, Virgiliu îl blamează. Omul care ucide sau care sinucide este un furios rătăcit de o pasiune violentă ; teatrul antic nu ne propune un model. Poezia antică atrage pietatea asupra sinucidului sau asupra omorătorului, dar ea nu justifică omorul, nu conchide de la fapt la drept, nu privește pasiunea ca doctrină ; ea caută a mișca, dar nu și a convinge ; ea nu dă argumente spre a se sinucide, precum nici de-a ucide pe altul ; ea face numai să se plângă Didon care n'a putut suferi plecarea Eneei, sau Oreste care 'și-a răzbunat asupra mamei sale de omorul tatălui său. Aci este deosebirea între sinuciziile teatrului antic și între acele ai teatrului modern. Eroii antici emoționează pe acei care 'i vedd murind ; eroii moderni predică și în doctrinează. Să egzaminăm de-aproape această deosebire în câte-va din personajele căutate de poezia antică.

' Didona este trădată de Enea. — S-tul Augustin își impută că nu putuse citi nici odată, fără să plângă, cartea a patra din *Eneida*. În adevăr, depingerea amorului Didonei deșteaptă o milă ce părea periculoasă S-tului Augustin. Dar, în această milă, nu e nimic care să justifice sinucidul : Didona nu cugetă a proba că are dreptul a se sinucide ; ea se ucide pentru că e 'nvinsă de durere :

Ergo ubi concepit furias evicta dolore,  
Decrevitque mori. ..  
(*Eneida, IV, 474*).

Ea nu cugetă de-asemeni de-a 'și justifica pasiunea ; știe care este delirul său ; ea cere numai lui Enea puțină indulgență

Tempus inane peto, requiem spatiumque furori  
(*Ibid, 433*).

Și ceia ce face ca să plângem pentru Didona, este că, în discursurile sale și în tristele pregătiri pentru moarte, totul ese din pasiune și că nimic nu arată spiritul de sistemă și afecțiunea filosofică. În această noapte, în care natura întreagă se odihnește, și în care numai Di-



dona suferă, ea nu 'și frământă capul spre a căuta dacă are dreptul spre a dispune de viața sa și care este viitorul ascuns dupe moarte, nu, amorul singur o torturează, amorul aci iritat, aci rugător; și cum simte că nu mai poate spera nimic de la Enea : "Voï muri, zicea ea, căci am meritat'o!",

Un roman ar fi zis : Voï muri căci am dreptul de a muri. Dar această moarte n'ar fi făcut pe S-tul Augustin să plângă. In sfârșit, când Didona se află pe rugul pregătit, ea nu 'ntrebuințează ultimele momente a 'și glorifica faptele și a pronunța câte-va din frumoasele sentințe așa de scumpe stoicienilor murinză; nu : ea apucă spada lui Enea și o trage din teacă fără a zice, precum a zis Caton : "acum sunt stăpân pe mine., Ea e preocupată de cugetări mai slabe și mai dulci : cugetă la acela pe care 'l crezuse soțul ei, și care trebuia, cu acea spadă, s'o apere în contra inamicilor; ea aruncă o privire peste vestmintele ce purta Enea, pe tot ce mai avea de la dânsul ca și cum ar fi vrut să arză dimpreună cu dânsa.

Moartea Didonei este plină de pasiune și tocmai de aceea este dramatică. Dar, la Roma sinucidul luă repede un caracter mai filosofic și mai sentențios In loc de o scenă de pasiune, devine o teză filosofică. In *Thebaida* de Sêneca, Oedipe și Antigona discută împreună cestiunea sinucidului. Oedip voea să se ucidă, nu numai pentru că e nenorocit, dar pentru că are și dreptul :

"Am, zice el Antigonei, am dreptul de viață și de moarte asupra mea. Am abdicat fără greutate din imperiul Thebei; dar păstrez'encă imperiul vieții mele. Dăm spada, fiica mea : m'am hotărât să mor și să m'ascund în întunerecul infernului; căci, de și orb, noaptea în care mă aflu nu m'ascunde indestul; chiar și în infern voesc să m'ascund. Nimeni nu are dreptul d'a mă opri de la moarte. Nu vreî tu să'mi dai spada mea, mă oprești de la drumul care conduce în abis, imi zmulgi iarba care dă moartea?... Incercarea ta va fi zadarnică : moartea este pretutindenî. Dumnezeu, în înțelepciunea sa, a voit'o astfel. Orî-cine poate lua viața unui om; dar nimeni nu'î poate lua moartea."

(Va urma)

Th. M. Stoenescu.

## UNDE E UITAREA?

Jumătate din viață  
De-am trăit fiind sărac,  
Chiar să am averi acuma  
N'am cu bani ce să mai fac.

Ca să gust vr'o fericire  
Prin averea ce-ași avea,  
Trebuesc dorinți aprinse, —  
Ș'am pierdut inima mea.

Ce să fac cu milioane?  
Și pe ce să'î cheltuesc?  
Când mă vîd că printre oameni,  
Sînt un mort care trăiesc. —

Tot ce'mi trebuie acuma  
 E uitarea despre tot,  
 Și uitarea e în sticlă  
 Turnați vin, să beați cât pot!

Turnați vin, turnați într'una!  
 Ori sunt beat, ori sunt deștept,  
 Pe această lume mare  
 N'am nimic să mai aștept.

Carol Scrob.

---

## NOPTILE INGROZITOARE

---

LUI MAURICE ROLLINAT

POETUL NEVROZELOR

Un șir de umbre neguroase,  
 Năluci spăimântătoare,  
 Pe aripile furtunoase  
 Din nopțile de-oroare,  
 Prin mințile bolnăvicioase  
 Se plimbă! — Nopți îngrozitoare!

Demoni cu buze lipicioase,  
 Cu ochii de vulvoare,  
 Spăimâți cu pieile pe oase,  
 Cadavre rinjitoare,  
 Pe supt vederile fricoase  
 Aleargă! — Nopți îngrozitoare!

Priveștiștele firoase  
 Ați ensă-a lor splendoare...  
 Măduva când înghiață'n oase  
 Supt tainica terroare,  
 Agită fibrele nervoase  
 De o plăcere 'ngrozitoare!

Zărind prin brazde 'ntunecoase  
 Prunele sclipitoare,  
 Vezi Iadu 'ntreg că te descoase  
 La flacări lucitoare,  
 Resimți, fluidică prin oase  
 O voluptate 'ngrozitoare!

Plăceri din nopți, primejdioase  
 Prin farmec și oroare,  
 Voi poate sunteți mângâioase  
 Cu 'ntreaga-vă terroare,  
 Căci deșteptați armonioase  
 Bizarerii îngrozitoare!

Al. A. Macedonski

---

## D I N S L Ă N I C

---

1884, August 3.

*Domnilor Redactori,*

V'am făgăduit să vă scriu din Slănic și a venit vremea să mă țin de vorbă.

Că am plecat din București, se înțelege, pentru că alt-fel n'aș putea fi în Slănic; cum am plecat iar trebuie să vă închipuiți și d-voastră și toată lumea care știe că țara e traversată de șine de drum de fer, dar de la T.-Ocna încolo drumul de fer neegzistând, proiectat fiind a se face la anul, călătoria trebuie urmată în trăsură.

Eram cu un domn L. ofițer superior, care mergea tot la Slănic; cum ne coborim din vagon, o droaie de evrei ne es înainte întrebându-ne de nu ne trebuie trăsură. Zgomotul ce făcea era asurzitor:

— Să-ți deî iu, patru tilegari, fuge cum vint... într'un ceas si trei sfert estî in Slănicî.

— Mu'i, ală nu'i si place, iu ai tilegar mai buân, nu merge cum vint, fuge cum ghind... zise altul imbrâncind pe cel d'ântăi... In sfârșit alegem unul din gramadă, tocim și aîde.

Dupe ce ne ține în oraș vr'un sfert de ceas, până să-și ia grăunțe pentru cai, plecăm. Trecem mai multe strade pavate cu petre așezate câte una-una, din distanță în distanță, dăm de o vale adâncă și la dreapta pe pod: un pod de lemn pus la o înălțime de cel puțin șase, șapte stâneni d'asupra Trotușului, care se hățină sub greutatea vechei noastre calești, plus noi, plus âncă un puî de ovreî, pe capră, afară de vizitiu, numitul Marcu. Scăpăm teaferi, de pod, lucru de care la vederea lui mă c'am indoiam, și de aici văi, atât de repezi și prăpăstioase în cât fără opritorile de la trăsură și instinctul de conservare al cailor, nu știu unde ne-am fi putut opri, cu tot *ptruul*, dară 'mă-e permis să întrebuițez astă interjecție nescryptibilă, și hățurile de fringhie pe care cu mândrie Marcu le înfășurase pe mână și de care trăgea cât putea; și apoi dealuri cu neputință de suit, fără un avânt dat cailor cu mult înainte, așa sunt de drepte;

unele 'î par să sunt perpendiculare. Și din deal în vale, și din vale la deal pe un drum de multe ori atât de strîmt în cât nu pot trece două trăsuri și destul de înfricoșetor pentru un fricos, vedem, în sfârșit, pe la 11 ore câte-va case, nu mari, și învelite cu șindrila.

— Ce sunt casele alea, de se ved, Marcule? întrebă domnu L.

— Astă? astă! Slănic.

Ne oprește la un fel de barieră unde suntem întrebați cum ne chiamă, ce profesie avem, de unde sîntem, și peste cinci minute, dupe ce trecem printre două rînduri de prăvălii ambulante saū stabilite în câte o căsuță plină cu marfă compusă din mere, pere, zmeură, mure, și alte poame, facem o mică abatere pe lângă popici și iacă-ne în fața otelului, o casă în stil elvețian dupe planul arhitectului Botez, al căru' nume e scris pe o tăbliță ce e așezată în zid, și care otel coprinde o sută odăi.

Cum mă cobor, cer o odaie cu gând să mă primenesc de cămașa înegrită de fumul drumului de fer și sē'mi scutur haînele albite de praful de pe drumul făcut cu trăsura.

— Mai târziu, d-le, mi se răspunde; nu avem nici una liberă. — Adio visuri de curățenie! cum să te priminești în biuroul otelului, unde pe rînd vin și bărbați și femei cu afaceri.

— Mîncare! 'mî-e foame! ceruiū eū... voiū eși și eū murdar...

— Mai târziu, d-le, peste un ceas, la *table d'hôte*.

Unde staū? Pe vr'o bancă? Frumos. Să treacă toată lumea pe lângă tine și să te vază negru ca dracul pe ochi, și pe mîini și pe tot ce trebuie să fie alb, și alb pe haîne, care din păcate erau de culoare închisă. Noroc că ved în balcon' la întăiul etagū, pe d-nu P., pe care am cinste sē'l cunosc, și care cu o mare bună-voință îmi dă voie să mă odihnesc în odaia d-sale.

\*

Balanga!... balanga!...

— Mă rog, ce este?

— Sunt unu-spre-zece ceasuri.

— Și?

— *Dejunul*.

E de prisos să spun cu ce bucurie înghiți acest cuvânt... nu mâncasem de cu seară.

Masa era așezată — adică când zic masa trebuie să înțeleg mesele — într'un fel de pridvor al unei săli de mîncare; era răcoare, dar o răcoare caldă, o temperatură tare dulce.

Să zic că mîncarea a fost bună, judecând după regularitatea grabnică cu care înghiți și eū și toți commesenii toate porțioarele ce ni se dete?... Poate c'aș minți, și nu vreaū lucru ăsta, decî pot zice că era ceva-ceva mai *supt* mediocru, dar lumea mîncă cu mare poftă. Ei cum? E lezne de înțeles: aerul mînșilor, plimbările, toate astea sunt lucruri care fac din cel mai delicat om, un mîncăcios.

Pe cînd lumea mîncă, muzica cînta într'un chioșc pus în mijlocul grădinii din fața otelului la capătul căreia este și mica bisericuță din Slănic. Orchestra era compusă din vr'o șase m u zici de alamă galbenă, mari și sgomotoase, dintr'o chitară, un flaut și un băț de comandă, încredințat numitului Filip, *dirigeor al orchestrei din Slănic*. Aceste toate instrumente la un loc nu făceaū tocmai o dulce armonie, dar resunaū zdravăn și nu cîntaū rău. *Valurile Dunărei* era cîntecul de predilecție al celor din Slănic, cum e mai în toate părțile acum.

Cu un strașnic compot de zarzări și mere pădurețe amestecate, se sfârșește dejunul. După aceasta lumea se desparte: parte o ia spre singurul biliard ce este în sala cazinului, parte la Popici — vorbesc de bărbați; alții împreună cu damele, *conifele* cum se obicînuște pe aici să

se zică, când nu li se zice *madame*, se duc în sala de citire, din primul etagiū al Otelului, unde citesc cărți diferite, romane și jurnale, care în număr de vr'o patru-zeci garnisesc zidul și mesele. Un piano pus la o parte zdrăngănește mereu sub presiunea, de altminteri ușoară, a mâinilor duduțelor și duducuțelor transportând pe nenorociții cititorii de politică în sferile înalte.

La unu, sala e mai-mai goală : toți es. întru întâmpinarea singurului factor care încet-încet sosește din vale.... Scrisorile sunt deschise :

Bucurie și necazuri. Din fericire, de cele mai multe ori bucurie.

De la două până la patru, cinci, plimbare la cascadă. Drept, nici nu poate fi o plimbare mai frumoasă : faci la dreapta pe după Otel și o ieși pe o potecă de a cărei margine stângă curge Slănicul; la dreapta munte; nu mergi mult și se despart două drumuri, unul scurt care se înfundă în muntele la poalele căruia se află izvorul numărul unu, doctorie pentru pept și sânge. Băutorii nu îți lipsesc nici o dată. Alt drum o ia la dreapta, treci un pod, un pod frumos și bine întreținut, dedesubtul căruia mulți și petrec mare parte din vreme prințzând baboiași cu undița; după ce treci podul și suī o scară de vr'o câte-va trepte, mai faci câți-va pași și ai la dreapta : sala de plimbare a celor ce fac cura, un bun adăpost contra ploilor, care, ca în ori-ce ocalitate de munte, sunt dese.... Să intrăm? .. Aște... Ce vedem?... O sală mare, mobilată cu trei-patru bănci; giămurile de diferite culori în multe locuri lipsesc.

Părăsind această sală te lași pe o scară jos și la dreapta ai alt izvor, iar drept continuarea drumului spre cascadă, alt pod, suī puțin, treci pe lângă băi, un stabiliment nu tocmai spațios, apoi iar un pod și tot așa cărarea sa prelungește printre apa Slănicului, care curge repede și limpede într'o albie mică de o poți trece cu piciorul printr'unele locuri și printre brazi și alte feluri de pomi. Pe sus o parte din apă e abătută pe un pod de scânduri, care nefind bine alăturate unele de altele lasă să picure apa, care strălucește deți ia ochii sub razele ce aruncă soarele care se apleacă după munte.

Drumul dintre Slănic și cascadă e de nedescris. Un englez nu s'ar putea opri de a striga, ori cât de flegmatic ar fi : *ooh ! Splendid !*

Pe acest drum, care la fie-care cotitură furnizează ochiului lacom frumuseți noi, mergi până la un deal umbrit de amândouă părțile de brazi; un zgomot mare îți ia auzul, mai faci câți-va pași după ce 'l suī și dintr'un chioșc suspendat d'asupra abizului, privești cum aproape sub picioarele tale se rostogolește spumând, căzând din piatră în piatră, apa care formează gingașul pârâiaș ce curge repede și limpede într'o albiă mică de o poți trece cu piciorul, mai în spre băi.

Nimic mai frumos ca natura. O fi zis'o mulți asta..., o zic și eu.

La șase eram înapoși. Iar clopot, iar masă, iar muzică și iar cântece; e un *raii* înreg, o repetiție repetată mereu. De dimineață avusesem rasol, acum aveam tocană; s'a observat că de câte ori de dimineață a fost ceva garnisit cu morcovi, după prânz se servea ciorbă te zarzavat în care predomină un vegetal de culoare roșie... erau tot ei, mult încercații morcovi, cari remași neatinși de dimineață, fuseseră amestecați cu puțină grăsime și multă apă ca să slujească ast-fel la *confectionarea* ciorbei în atelierile de bucătărie ale d-lor Rohr et Ursulescu, antreprenorii locuințelor și mâncării. Așa se întâmplase și cu tocana, tot așa cu totice se putea *metamorfoza*.

Seara, muzica urmează să cânte până la nouă; împrejurul ei, său mai bine împrejurul chioșcului în care cântă, se plimbă lumea vorbind, rîzînd, se tîlmăcesc visele, se redactează cronicile scandaloase după fapte pipăite său după presupunerii și a doua zi havadișurile apar.

— N'ai văzut la cascadă, cum se depărtaseră amândoi de lumea cea-l-altă și vorbeau ?

— Așa zău... ș'in fotografie, n'ai văzut?... tot unul lângă altul ?

— Dar d-na X. nevasta doctorului din G; ai băgat de seamă că s'a întristat cum a venit bărbatu-său... Mă prinz că ar fi tare mulțumită dacă ar auzi că 'l trimite guvernul, să studieze holera în Marsilia, ori în Tulon, cel puțin ar vea călî-va sorți să nu se mai întorcă...

— Așa zău!

Și ast-fel din gură în gură, mărită, eșagerată de fie-care, știrea se răspândește cu o iuțeală rară și a doua zi cel mult toată lumea vorbește că, e amorezat nebun după d-na saŭ d-ra Y, că d-na X, nevasta doctorului, ar fi în stare să otrăvească pe bărbatu-său, dacă 'i-ar poseda secretul artei sale, pe când bietul Z nici gând n'are să iubească pe d-na Y, pe când biata d-na X, nevasta doctorului, nici gând n'are să 'și înșele bărbatul. De aci mici certe, altele mai mari, care degenerează în dueluri așa de la modă și așa de puțin periculoase, — trebuie s'o recunoaștem — la noi. Aceștia sunt singurii nori mici, cari întunecă câte puțin, cerul atât de frumos, de limpede și senin al sociabilității ce domnește de ordinar în stațiunile de băi.

D-na V, o văduvă încântătoare, vede pe o piatră lângă un izvor o satiră la adresa unei brune și fiind-că e oachieșă se îndreptează către d-nu V (tot V) presupus autor al safiriceii satirii și 'l face : „impertinent !“

— Nu vă pot răspunde nimic, d-nă; dar aveți pe fratele d-voastră, însărcinați-l să 'mă ceară cont.

Intr'adevăr, a doua zi fratele d-nei V, văduva cea oacheșă, se duce la d-nul V; o mică ceartă... duelul gata. Asta era a doua zi; de cu seară, ênsă *curierii scandalosoși* împrăștiară știrea.

Dar lucrurile, din fericire, se împăcară și această mică ceartă nu dete nici un rezultat funest...

Dar am luat'o pțieziș; să mă îndreptez. La nouă seara, muzica s'firșește. De aci încolo până la două-spre-zece, ora la care toți trebuie să fie în odăile lor, petrecerea se împarte în două : o parte e sala cazinului, unde pe o scenă improvizată se joacă mici comedii de trupa d-lui Alecsandrescu din Iași, saŭ în unele serii la balurile ce se dau în aceeași sală; altă parte e drumul cascadei, măi frumos de cât ziua; căci e măi misterios.

Câte șoptiri de iubire amestecate cu murmurul piriiașului ce curge alături de potecă! câte planuri frumoase pentru viitor! câte legături nu se înnoadă între tineri și tinere pe când părinții lor înapoi, atât de înapoi, în cât nu pot auzi ce vorbesc copiii lor, își socotesc banii, ce le-a măi rămas, saŭ cât au cheltuit, ori alții măi sentimentalii din fire, se gândesc la vremea trecută, la poezia tinereții, la prima lor declarație de amor, la ziua cununiei, și ori-cât de trecută ar fi vremea, ori-cât de ridicul s'ar părea altora, se viră unul într'altul, fără să vorbească vr'unul, dar înțelegând amândouă ce ar spune dacă ar vorbi

E atâta poezie în acel drum, în cât bătrânii 'și uită toate necazurile, transportați în cea măi frumoasă epocă a vieții lor; tinerii văd înainte fericirea așa cum trebuie să fie, fără nici o supărare, fără nici un necaz.

Și tinerii 'și strâng mâna, capul fetei se apleacă pe umărul băiatului și în această strângere și în această aplecare se coprinde o convorbire întreagă, și această strângere și aplecare e măi elocinte de cât convorbirea ar putea fi vr'o dată.

Seara pe la un-spre-zece, două-spre-zece, toți vin acasă, toți se desbracă, toți se culcă, toți adorm și toți visează : bătrânii trecutul, epoca cea măi fericită a vieții lor : se văd tineri, zburdalnicii, iubitorii; tinerii viitorul : se văd căsătorii cu cine le place lor, încongiurați de copii drăgălași, fericiți, căci așa e lumea, bătrânul regretă trecutul, tinerul visează viitorul.

Și a doua zi de dimineață, aceiași cură la șase, aceiași cafea la opt, același dejun la un-spre-zece, aceiași trecere de timp ca în ziua trecută. . . . .

Am spus multe, dar n'am spus ce trebuie, ce e Slănicul, ce fel de băi sânt, sânt mulți cari nu știu... Slănicul e o minune, un privilegiu dat nouă de natură. Găsești în el grupate în aceiași

localitate, izvoare de tămăduire, care ca să le găsești ar trebui să colinzi Austria întregă și Franța și Germania: apă ca cea de la Vichy, cu deosebire că aci are un gust mai plăcut, nomol de Franzensbad, și o mulțime de alte izvoare care dau aceleași rezultate ca cele din Carlsbad, Marienbad, etc.....

Seara mă întorc și eu, pentru că și eu am fost de m'am plimbat; mi se dă în fine pentru prețul de patru lei o odaie, minus cheia de la ușe, plus doi pureci, care noaptea — 'i am simțit — făceaă curse de obstacole se vede, că prea săreaă pe nasul meu lăsat afară din plapomă.

A doua zi mă scol, ploua și era frig.

Lumea eșia câte puțin, înfășurată în tot ce avea mai gros.

Dacă se va face, cum se aude, încă un otel, s'or face băi mai sistematice, o colonadă, s'o mai îmbunătăți mâncarea, și s'or clădi vilele particularilor, pentru că o mulțime de prăjină așezate pe munte arată locurile cumpărate și destinate ca pe ele să se clădească case, Slănicul va fi într'un an, doi, cea mai frumoasă localitate de băi, și multă lume, foarte multă va părăsi poate ideea, de a se duce la băile din străinătate, de a 'și cheltui banii la străini în loc să 'i dea tot în țară.

Dacă lumea nu se duce la băi în țară, și de o parte trebuie să le dăm dreptate, este pentru că n'au locuințe, n'au mâncare cum trebuie, le lipsește tot; îndată însă ce niște băi au tot ce trebuie pentru bolnavi, și pentru lumea ce le vizitează, oamenii vin grămadă, probă Slănicul care a avut un foarte mare număr de vizitatori.

Ceia-ce e curios, este că eși a fost o mulțime de lume bună, lume care în tot-d'a-una se ducea în străinătate. Dacă zic curios, să nu vi se pară curios, fiind-că lumea noastră cea cu dare de mână, nu se duce de cât foarte rar, pot zice mai de loc la băile noastre.

Să fie sentimentul de naționalitate, care a făcut-o să stea în țară anul acesta mai mult ca în alți ani, ori frica de holeră?...

Cu totul al d-voastră

**Demas.**

---

# MANFRED

## POEMĂ DRAMATICĂ ÎN TREI ACTE

(DUPE LORD BYRON)

(urmare)

### Actul al doilea

#### SCENA IV-a

#### VĚRFUL MUNTELUÎ JUNGFRAU

INTALA URSITOARE (sosind)

Pe cer se 'nalță luna în discul ei rotund,  
 Lucind ca o regină pe-albastrul fără fund.  
 Pe fulgii de zăpadă de nimenea călcată  
 Noi mergem, și sub pasuri nici urmă nu s'arată.  
 Străbatem marea 'ntinsă și-oceanul înghețat,  
 Călcăm peste nisipuri, pe care ne'ncetat

Furtuna le ridică c'o turie nebună  
 Ş'apoî prin văi sëlbatice le-aruncă şi detună.  
 Pe vârful ăstuî munte fantastic ca un zmeu,  
 Pe care îl brăzdează cutremurul mereu,  
 Pe care 'n treacăt norii s'opresc să s'odihnească,  
 Se strânge ceata noastră, stând gata să pornească  
 Spre geniul puternic, la care ne 'nchinăm.  
 Aci avem poruncă şi-acum să ne-adunăm,  
 Tovarăşele mele, de sigur, aū să vie  
 Să mergem împreună la 'nalta 'mpărăţie  
 Pe care-o stăpâneşte faimosul Ariman.  
 Va fi în noaptea asta, ca 'n orî şi care an,  
 Măreaţa serbătoare cu jocuri şi banchete,  
 La care toţi şi toate de poŃte-aū să se 'mbate.

#### O VOCE (din depărtare)

Uzurpatorul negru zvărlit din al sēu tron  
 Scotea în nemişcare un gemăt monoton,  
 Uitat şi singuratic, cu rănilile 'ntre coaste,  
 Şi eū, rupându-î lanţul, î-am dat o 'ntreagă oaste.  
 Tiranul şi acuma domneşte. Negreşit,  
 Mē va cunoaşte 'ndată, ştiind că 'î-am jertfit  
 Vieţile-a mulţime de oameni, şi 'n pierzare  
 C'am dus o naţiune, prin urî şi dezbinare.

#### A DOUA VOCE

Corabia pe valurî plutea, plutea, plutea ..  
 Catartele şi pânza furtuna le bătea...  
 Şi n'am lăsat de ură nici pânză, nici catarte  
 Pe funiile rupte, pe scândurile sparte.  
 PŃeriră toţi în fundul abisului setos,  
 Afară de un singur, pe care eū l'am scos,  
 Un om ce era vrednic de-a mea compătimire,  
 Un trădător de ţară, un hoţ în pribegire ;  
 Dar l'am scăpat cu scopul d'a face crime noi,  
 Să fie printre oameni, un demon, un strigoî!

#### INTAIA URSITOARE

Oraşul doarme încă, dar mâine dimineaţă  
 Vor curge multe lacrimi pe inime de ghiaţă ;  
 Incet hidoasa ciură asupra-î s'a întins ;  
 De-acuma, miş de oameni sub coasa ei s'aū stins,  
 Şi câŃi de-aci 'nainte ca umbrele vor trece



Mergând să putrezească pe sub pământul rece ;  
 Ceî vii, cuprinși de spaimă, de morți se vor feri,  
 Dar molima cea neagră pe toți va-acoperi :  
 O nație întreagă va plânge de durere,  
 Dar n'are să mai aibă nici chiar de plâns putere.  
 Iar fericiții aceia vor fi ce n'au să stea  
 Mult timp în disperarea sub care vor cădea.  
 Iar opera aceasta d'o noapte 'ngrozitoare, —  
 Teribil sacrificiu cu gemete de-oroare, —  
 Voiți face-o să urmeze, acum ca și 'n trecut,  
 Lăsând un vecinic doliu pe unde-a străbătut.

*(Sosesesc, a doua și a treia ursitoare)*

#### CATE TRELE URSITOARE

Prin noi trăește omul și tot prin noi dispare :  
 Mormântul său ne este ca leagănul, în care  
 Ne odihnim adesea ; toți oamenii ne sânt  
 Ca robii, de la născare și până la mormânt.  
 Și de le dăm viață, le-o ridicăm prin moarte !  
 Sânt destinați ori unde cu dênșii să ne poarte.

#### INTAIA URSITOARE

Destine, salutare !..— Nemesis, n'a-venit ?

#### A DOUA URSITOARE

În treburi importante se află adăncit ;  
 Ce face, nu știu bine ; dar știu că o să vie...

#### A TREIA URSITOURE

A ! Iată' ! !..

#### INTAIA URSITOARE

Cum se poate, Nemesis să 'ntârzie ?

#### NEMESIS (sosind)

Am întărit mulțime de tronuri ce cădeaș ;  
 Am vindecat pe oameni de rănilile ce-aveaș,  
 Făcându-le în suflet răniri cu mult mai grele !  
 Am însurat tâmpiții cu slave de-ale mele,  
 Am pus în răzvrătire căzute dinastiile,  
 Am împăcat pe unii din crude dușmăni

Și-am învrăjbit pe alții setoși de răzbunare,  
 Făcu-i să 'nnebunească savanții prin cugetare,  
 Iar celor cu dorința regate-a stăpâni  
 Le-am prelungit speranța, spre-a nu îmbătrâni.  
 Cercat-au muritorii prin ei să facă toate:  
 Uitau că fără mine nimica nu se poate.  
 Dar iată-mă în fine întors... să ne urcăm  
 Pe norii ce ne-așteaptă, — e timpul, — să plecăm!

### SCENA V-a

*(Palatul lui Ariman,— Ariman stă pe un glob de foc, ce-i servește de tron.— Geniile așezate în cerc înprejurul lui).*

#### IMN AL GENIILOR

Stăpân al cerului albastru,  
 Stăpân al negrului pământ,  
 Tu ești al haosului astru  
 Și toate la picioare 'ți sânt.  
 În fața ta în umilire  
 Cu toții astăzi ne 'nchinăm  
 Și venerând a ta mărire,  
 Te salutăm! Te salutăm!

Suflarea ta e o furtună  
 Prin care mările vuesc,  
 Și vorba ta prin nori detună  
 Iar munții se rostogolesc.  
 Privești, și soarele apune,  
 Te mișci, și ne cutremurăm;  
 O! rege — al sferilor nebune,  
 Te salutăm! Te salutăm!...

Sub pașii tăi țijnesc vulcane  
 Și ciumă este umbra ta,  
 Și toate astrele dușmane  
 S'ar stinge, când te-ai arăta!  
 Natura 'ți este tributară  
 Și noi puterea 'ți datorăm;  
 Tu faci chiar moartea să tresară,...  
 Te salutăm! Te salutăm!

## SCENA VI-a

ACEIAȘI, URSITOARELE ȘI NEMESIS

## INTAIA URSITOARE

Mărire ție, geniu stăpânitor a toate!  
Ți-am împlinit porunca mai mult de cât se poate!

## A DOUA URSITOARE

Noi care dintr'o vorbă pe oameni subjugăm,  
'Nainteți, Arimane, și noi ne închinăm!

## A TREIA URSITOARE

Lui Ariman, mărire, și nouă veselie!

## NEMESIS

Stăpâne! Dinpreună cu noi se 'nchină ție  
Intreaga omenire și 'ntregul univers ;  
La voia ta s'oprește chiar soarele din mers  
Și luna 'ngălbinește în fața ta de frică,  
Oceanul fierbe 'n colcot și munți se dispică,  
Iar noi sântem supuși pe care c'un cuvânt  
Ne 'nalți și pân' la ceruri, ne-aruncă și pe pământ.

*(Sosește Manfred)*

## UN GENIU

Dar cine îndrăznește aicea ca să vie ?  
Un muritor ! Ce caută l'a noastră veselie ?  
Ființă muritoare, te 'nclină !

## AL DOILEA GENIU

'Mi-amintesc !

El e din vrăjitorii ce rar se mai găseșc  
Știința lui întrece puterea omenească...  
Dar oare ce 'l silește și-aci să ne găsească ?

## AL TREILEA GENIU

Apleacă-te 'n genuche, ființă de nimic ;  
Cu Ariman în față, nu vezi cât ești de mic ?  
De nu 'ți cunoști stăpânul, privește-l de-astă dată !

## TOATE GENILE

Supune-te mai iute ființă blestemată !  
 Saă teme-te de ura sub care vei cădea !

## MANFRED

Cunosc pe suveranul ce este 'n fața mea,  
 Și vezi cu toate astea nu mă 'nchin !

## AL PATRULEA GENIU

Se poate! ..

Dar știm și noi mândria din creeri a 'ți o scoate

## MANFRED

O știu și eu! In lume de câte ori n'am stat  
 In pulberea 'njosirei cu sufletu 'ntristat,  
 Cu fruntea umilită, prin câte nopți urâte  
 Nu 'm-am văzut cu groază speranțele târâte  
 In fața disperării zdrobit m'am inclinat  
 Și fără de mândrie genuchi-am aplecat

## AL CINCILEA GENIU

De ce 'ndrăznești atuncea să stai cu îngâmfare  
 'Naintea unei glorii ca Ariman ?

## MANFRED

Imi pare,

Că mai presus de dânsul egzistă-un creator,  
 Și care nu 'mî impune pe-orî-cine să ador !  
 Pe Ariman silește'l întâi să 'ngenucheze,  
 Ca dânsul înainte de noi să venereze  
 Puterea creatoare și vastul infinit  
 Ș'apoi voi fi la rëndu-mi ca el mai umilit.

## GENILE

Să nimicim pe-această mârșavă creatură!

(Va urma)

Th. M. Stoenescu

## O CRONICĂ ANONIMĂ

(Urmare)

De mare mirare este, pentru epoca la care convenirăm că fu scrisă cronica, cum autorul cunoaște valoarea a mai tuturor categoriilor de izvoare istorice. Așa el știe că poezia populară e o sorginte, dar se grăbește a zice că : „*nicî din cântecele cari vestesc de vitejie*, aŭ de alte fapte ale Domnilor și ale altor vrednici oameni, ce aŭ lucrat nu putem ști cevaș ales ; că și acelea nu numai ce laudă multă saŭ hulesc de cât cele ce aŭ fost, ci și foarte *împrăștiat* și prea pe scurt pomenesc lucrul și fără de niçi o rinduială saŭ tocmeală“.

Și nu numai nu e mulțumit de poezia populară, ca fântână istorică, dar niçi în prosă, în literatura timpului său, nu află ajutor, căci lucrările literari din timpul său nu sunt de cât „mare grămadă de minciuni, precum vedem în acea carte ce-î zic „Alecsandria“, cine o va fi făcut nu știu — și *într'alte cărțuli* ce se ved pe la unii, pre la alții aicea în țară după care umblă norodul acesta, rătăcindu-se și cred cele ce niçi o dată de crezut este, că niçi aŭ fost acelea vre-o dată, niçi pot fi, că măcar acea „*Alecsandrie*“ bălmăjește, și asemenea ca aceea alte cărțuli, ci acelea aflări omenești sunt saŭ hasme de cele ce făcea și scornia poeticii atenieni în vremea Elenilor, pentru orbul norod.“

Ce vom zice de lauda ce se cuvine autorului „*Istoriei țerei Românești dintru început*“, când îl vom afla, cercetând în interesul scrierei sale *hrisoavele Domnilor*? Zice el : „mai trudit-am încă ca doară din hrisoavele Domnilor, ce sunt pe la boerime și pe la mănăstiri date și lăsate, câte am putut vedea, să putem scoate cevași, ca să știm măcar dintr'altel nu se poate afla, căci că într'ansele se vede a zice cevași, dând pricinile pentru ce sunt date acele hrisoave, adică : aŭ sunt pentru-că aŭ dăruit Domni și boerii țerei (cum fac împărații și Domni cei mari și îndurători). . . și acolo poveste spune. Așa și în hrisoavele cele ce dau la mănăstiri, când fac mănăstirea, pentru ce o fac și cine o face, acolo spuind ca o istorie, se vestește lucrurile“.

Dar dacă autorul nostru știe valoarea documentelor, el de hrisoave puțin s'a folosit : „că puțin folos și acelea 'mî-aŭ dat, pentru-că risipit lucru și foarte prescurt zic, și fără cap povestesc, și numai de un lucru vorbesc : aŭ de cele cui se dá, aŭ de cel ce dá ; așa de mănăstiri descrie încă ceea ce acei mănăstiri i se închină și niçi de alte lucruri se mai întinde.... și încă mai este și aceasta, că cine este acela carele să poată șede a să vază hrisoavele tuturor, ce scriu și cum scriu, ca să poată dintr'ensele aduna să *istorisească* lucrurile ce rŭ fust ale țerei? Și cine este acela să poată face aceea, ca să culeagă dintr'acelea l...ăcar cap și coadă lucrurilor, *cărora* printr'atăta noean de ani s'aŭ înfășurat și s'aŭ desfășurat, saŭ vre un adevăr să ne dovedească?...“

Așa judecând el despre diferitele izvoare ale istoriei, silit se vede a consulta mai mult scriitorii streini, și cât va fi puțința foarte va nevoi, ca ce va fi mai adevărat după zisele lor, să *arate*. Recunoaște că asemenea scriitorii streini, de ale țerei noastre, nu pomenesc decât cam trecător... numai cât le trebuie, apropiindu-se câte unde-vași de ale lor lucruri, care pe larg *istoresc* și povestesc.... pentru care și cât fac, mulțam ită trebuie să le dăm, că, încă nu de tot *din tablele lumii uitați suntem*“ (pag. 3).

Dar dacă istoricul nostru se vede silit a recurge la izvoarele ecsterne, el nu ignoră, că acelea sunt scrise de „*voitori de rŭi*“, și că „nu adevărul scriu, ci micșorează lucrurile și pe locuitorii ei rŭi îi defăimează și multe hule le găsesc“.

Cum să nu facă streinii una ca aceasta es-lamă dureros scriitorul Român. ca „în stepena ce astăzi (țara), în care ticăloasă și jalnică este *cine cum îi este voiu scire, răci nu este nimeni, nici cu condeiuil nici cu palma a-î sta împotrivă și a-î răspunde!*

După ce văzurăm ce știe și ce crede scriitorul nostru despre sorgințile istorice, veți afla cu mulțumire. gândesc. că el, în scurta lucrare ce ne-a lăsat, atințe o ună de cestiuni, cari se agită astăzi în mijlocul nostru. Voiu cita câte-va din ele :

1) El susț ne că Daci și Geții sunt unul și același popor. La fila 3 pe ver-o citan ! pe Bonfiniu Anton în istoria ungrească, constată că Daci și Geții sunt rudă de vreme ce și unii și alții aceeași limbă aū, și dintr'un loc aū eșit\*.

Arelași lucru repetă la fila 14 : „însă dar câți aū grăit și aū scris de aceste țeri, toți zic că *Dacia și Geția* (pentru că mai tot un neam aū fost aceia), mai nainte vreme că o aū chemat și s'aū numit dela acele neamuri scitice, adică de la Daci și Geți....“

2) Altă cestiune cu stăruință tratată, cu mult inaintea lui P. Major, și cu concluziuni diametral opuse fu : peritaū ori nu toți Daci ?

La fila 8, lăudatul nostru scriitor zice :

„Așa dar Traian supuind și desăvârșit domolind toată Dacia și socotind ca să tocmească într'același chip. de la care să nu aibă alte turburări, nici să le mai vie alte griji, aū poruncit, de prin prejurul biruințelor sale de a adus Romanii locuitori de 'i-aū așezat aicea. . cari și până astăzi se trag (cum vom arăta) dintr'aceia“.

*Însă nu ca doar Daci nici unul n'a mai rămas, cât doar pustiindu-se de tot și ne mai rămând nimenea cine a locui aceste pământuri, aū pus Traian și aū așezat Romanii, ci numai a lor crăie să nu mai fie, nici capete dintr'ensii poruncitori să nu rămăe, nici a lor nume de stăpânire să nu se auză, ci numai de Romanii. Iar și din ei alți aū rămas, că iată și Licinie de neam. Dac se trage, cum scriu mulți. însă de proști oameni era. .“*

.... „Acest Liciniu... aū fost de fel dac, măcar că foarte puțin rămasese (zic istoriile) de atât amar de anii ce într'ensii grele oști și mulțime nespūsă de vrăjmași aū stătu și aū bălăcit, pe cari cu sabia și cu foc i-aū stins, și încă din câți și rămasese, cum s'aū zis, doar cu viața numai ce era, că alt tot subt nemilostivii ostași se mistuise și se topise“.

Maî deschis, maî fără sfială susține neperirea Dacilor, la fila 21, unde scrie :

„Deci așa rămând Romanii în toată Dacia păzitori și moșteni prin cetăți și prin ținuturi, împărțindu-și pământul și locuri având vovezoii lor, câtă-va vreme s'aū tras așa și aū stătu, însă nici numele lor într'alte le zic : Vlahii saū într'alt chip, ci *oastea română* când se vorbă de dēnsa, iar când nu, de *Dac'e* se chiema toate Daci încă multă vreme încoace, și de mulți se numea, pentru că și *din Daci și Geți erau încă mulți rămași*, cum maî sus s'aū zis, că nu s'a putut stinge *toți oamenii dintr'o țară, cum nici se poate, ci tot oū rămas*. Numai ci... necrezându-î, la dregătorii și la altele ale țerei nu-î trăgea, nici îi amesteca, pentru ca nu aducându-și aminte de cea de curēnd voinicie a lor, și de stăpânirea lor ce aū avut și cum aū perdut-o, să nu se viclenească și ear să se scoale împotriva Romanilor...“.

Și după ce cu atâta bun simț, cu atâta judiciu scrie autorul nostru despre neperirea Dacilor apoi arată la fila 21. pe verso, că Daci și Romanii „de multă vreme, printr'atâtea anii tot într'un loc trăind și lăcuind. și bine unii cu alții amestecându-se prin rudenii, unul luând fata aliuia, altul feciorul aliuia, atâta s'aū amestecat și s'aū unit, cât maî pe urmă împrenă tutnror *Daci* le zicea, până când, Grecii scriitori întâiū, zic toți că le aū schimbat numele de le-aū zis *Vlahii* Avem semn că atâta se unise acei Romanii de aicea cu acei Daci, cât nu s'aū maî despărțit apoi între dēnsii nici când s'aū rupt de împărăția romană și aū intrat printre dēnsii alte limbii oi tot într'una s'aū ținut și aū rămas și până astăzi...“.

Nu un scriitor judicios ca al „Istoriei țerei românești dintru început,” va susține apoi acea *autochtonie* a Românilor, de care ne vorbea mai deunăzi un ténér și de merite marî poet, a căruia lipsă din sāraca noastră republică literară o dorim foarte scurtă. Români neoași, *pur sang*?! „Nu zic, scrie cronicarul nostru, că toți câți se află locuitori întru aceste țeri, sunt Români, că aceea nici a fost nici este nici într'o țară câte putem ști că sunt în *emisferul* nostru, ci mai mulți streini și veniți de printr'alte țeri, încă mai vartos cei ce se află și până astăzi mai blagadorodnici și mai de folos neamuri, unii sunt din Sērbî, alții din Greci, alții din Franci, alții dintr'alte limbi, că și domn mai mulți din streini au stătut, cum și *Basarabestii* se trag din neam sārbesc și alții domni de alte neamuri”.. Ca acestea dar neamuri de tot felul viind ei locuitori pământului și așezându-se, fiind dintru aceia mai mulți vrednici și destoinici, rămîind moștenii și numele de a se chiuma *români*... Așa dar mai mulți și aicea de aceia sunt și de aceia se vĕd... că nici unuia mi se pare din câți mai nainte se vĕd astăzi și la Curte că sunt, a cărora au tată-sĕu au moșe-sĕu, au strămoșu-sĕu au cevași mai sus, care se nu fi fost : au Sērb au Grec au alt-cevași neamuri au fost și bogați și cinștiți. . Ci dar .. și aicea amestecați cu de alle feluri de oameni, cum și până prin toate țerile ...

„Că nici un rod osebit de oameni în veci poate rămănea în lume, nici felurile l imbelor în miî de ani tot acelea neschimbate și nemutate pot sta, că nimica sub soare este stătătoriu, ci toate câte sunt, în curgere și în mutări sunt zidite de vecinica lui D-zeu înțelepciune și putere!”

3-a. A treia cestiune resolută de istoricul nostru anonim, este acea a nestrămutărei la ordinele Romei din Dacia în Moesia a *tuturor* coloniștilor lui Traian. La fila 17 scrie : „Iar cum Galian împĕrat să'î fie ridicat pe toți (pe coloniști) cum au zis unii ce mai sus am arătat : că vrĕnd din Misia și din alte locuri multe din Elada, să gonească pe Goții, cari coprinsese acele ținuturi, au că se desnădăjduise de a putea ține pe Dachî, cum zice acel Ioan Zamoischi, iar pentru impresurarea acelor Goți ce și pe aicea coprindeau, aceea încă și împotriva crezutului și a socotelei este, pentru că cum a vrut acel împĕrat așa lesne a ridicat atâta sumă de noroade de oameni, cu case, cu copii, fiind așezați pe aceste locuri mai mult de 200 de ani, (că atâta era de la Traian până la acest Galian, cum s'a zis : a fost împĕrătînd Traian la anul de la Chr. 118, iar Galian la anul 271, după cum zice Carion). Decî dar oameni întemeiați ca aceia și stăpâni mari și bogați făcĕndu-se și de mari neamuri romani aice întemeiați, să'î ia Galian să'î mute într'alte locuri pe toți? Și apoi au doară cu acești Romani ce era pe aice vrea acel împĕrat. . să'și ție împĕrăția, numai cu ostașii ce avea în Dacia, pe cari toți cei-l'alți împĕrați îi lăsase și'î așezase numai aceste țeri să păzească?... Iată dar se cunoaște și se înțelege că mică împĕrăție și de nimica ar fi lost atuncea! Și aceasta încă este : au doară și acelor voevozi și oameni mari, cari cum s'a zis, ca moștenii se făcuse aicea, nu mai bine era și ei a face cum alții au făcut — și ei mai pe urmă încă aceea au urmat — de s'au despărțit, când au început împĕrăția romană a se pleca și a se îngusta, unul într'o parte de sub ascultarea lor trăgĕndu-se și puindu'și domni. alții într'altă parte se deslipia, până s'au rupt și s'a despărțit toată în crăii, în domnii și în împărății și într'alte poliții acea una și întreagă monarchie, cum astă-zî a avea se vede.. Decî au nu mai lesne era și acelora ce era oblăduitorii acestor locuri să nu asculte de moștenirile lor întemeiate de atâția ani să le lase și să meargă de a se așeza printr'alte locuri mai aspre și mai seci? -- Și aceasta încă se mai socotește, că nicăiure urme de ale acelor Romani ce au fost în Dacia ca să fi fost mutați cu totul într'altă parte, nu este, că de ar fi unde-vași în Elada. și astăzi, au limba, au alte de ale Romanilor s'ar vedea și s'ar cunoaște, cum Ardealul și pe aicea și pe unde au fost aceea până acum, a avea sunt “

Autorul nostru nu se împotrivesc d'a crede că, la diverse ocaziuni imperatoriî romanî vor fi

strâns, la nevoia, oaste și din Dacia „care de crezut este că și de aici s'au dus oaste, și pe unii doar ca să'i așeze pe acolo, însă carii mai sprinteni și de așezat vor fi fost, căci iată și semn adevărat avem pe acei Coțovlachii cum le zic Grecii, ce'i vedem că și până astăzi se află și sunt, însă puțin acum rămași“

4<sup>o</sup>. Urmărind combaterea aserțiunii, că coloniștii din Dacia au fost strămutați în Moesia, autorul vine a vorbi de Români zisi *Coțovlachii*, și atunci zic că „viind cuvântul, gândiți că nu fără cale va fi a mai întinde voroava ca să se știe ce sunt.“

„Sunt dar acești Coțovlachii, cum ne spun vecinii lor și *încă când cu dinșii am vorovit*, oamenii nu mai osebiți nici în chip, nici în obiceiuri, nici în țaria și făptura trupului de cât *Românii aceștia* și limba lor românească ca acestora, numai stricată și mai amestecată cu de cea proastă grecească și cu turcească, pentru că foarte puțin, cum s'au zis, au rămas la niște munți trăgându-se de lăcuiesc, cari se întind lungul de lângă Ianina Ipirului până spre Arbănași, lângă Elbasas, în sate numai lăcuind, măcar că și mari unele sate zic că sunt, și oamenii cu putere de hrana lor, de cari și mare minune este, cum și până astăzi se află păzindu'și și limba și niște obiceiuri ale lor. Aceștia și limba ș'au mai stricat și ei s'au împușinat. Drept că și ei desevărsit... s'au supus, unde și stăpânie și blagorodnie și tot ș'au pierdut. . că iată acum și câți sunt, *mojići și țerani sunt.*“ (1)

Autorul descrie apoi locurile unde locuiesc, zicând că se cheamă „*Vlachia*,“ și cum ei se împărășie după muncă prin orașe... Recunoaște autorul, că, după cât i se pare : „Grăind ei (Coțovlahii) mai mult înțeleg acești români de cât înțeleg aceia când grăesc aceștia. Însă și unii și alții, cu puțină vreme într'un loc aflându-se și vorbind adese prea lesne pot înțelege. De crezut dar este, că și acei Coțovlachii dintr'acei Români sunt și se trag. Și într'acele vremi ce Galian, au alt împărat au ridicat o sumă dintr'înșii de aici și i-au dus de i au așezat; pe acolo au rămas și până acum. „Coțovlahii“ le zic Grecii, adică șchiopi, orbi, blustemați, hoți, și ca aceștia le zic că sunt, *rizen'iu'i și batjocură făcându'și de dinșii...* precum și de acești Români de pe aici rid și încă destule cuvinte grozave le zic și de nimic îi fac și cum că din hoți se trag, povestesc și bâsmuesc între ei. Ci de aceasta, căci Grecii cești după acum rid de Români și grăesc așa de rău, au *socoteală mare*, pentru că văzând și ei pe toată lumea rizând de dînșii și batjocorindu'i, au stătut și au obosit și ei, prin gunoalele lor ca cocoșii ricăind, părându-le că au mai rămas cevași vlag și de ei; unde ved zăgrăviturile celor vechi ale lor, ei întru dînșii își fac mângăerea și bucuria soțiilor părându-le că au pe cinevași batjocurei lor...“

Aci scriitorul nostru pomenește de serviciile aduse de Români, în trecut, Grecilor „nemulțămitori“ și căci „cum arată istoriile, și până astăzi orî în ce țară merg, cum zice zicătoarea, arama eși arată cu faptele lor...“

Apoi după ce indignat, arată reaoa purtare a Grecilor cu Români Coțovlahii, după obiceiul inimei române, se roagă de ertare pentru aceia, că nici ei astăzi nu stau bine de loc!... (fila 18). „Drept aceea dar, este că'l iertăm și să le credem, pentru că zic Dascalii și înțelepții, că crud și tiranic lucru este și foarte fără de minte, nescine să mai mustreze și să mai pedepsească pe unul ce în pedepse și în nevoi a căzut.“

Frumoase simțiminte, care fac onoare neamului românesc întreg!

Câți din scriitorii noștri moderni știu mai multe despre Macedo-români de cât anonimul autor de care ne ocupăm!

5. Acolo unde scriitorul nostru nu are știre adevărată despre un lucru, nu' este rușine să

(1) Iată un pasagiū care ne arată că scriitorul nostru era din boerii țerei.



spună că nu știe. Așa, la cestiunea uriginei neamului de *Valah* ori *Vlah*, urmând pildei lui Cariton și Cromer, zice adevărul, fără rușine, că *nu știe*, „că aceia ce fac așa, adică de cele ce nu știu și cele ce nu cunosc, zic adevărul că nu știe, care apoi și una și alta se adeverește, măcar că și a zice cel ce știe că nu știe este răutate. Ci de aceasta dar și eu lăsând de a mai scurma altele, nu'mi mai bat capul, iar cine va vrea a ști și a fi mai grijiliv sau mai știut, a afla cap cerce, că doar va afla, citind ale altora și a multora cărți foile întorcând \*

6. Ceva știe *domerit* autorul: că Români nu sunt numai în Muntenia și în Moldova: „însă Români se înțeleg nu numai acești de aici, ci și cei din Ardeal, cari încă și mai înainte *neaoși* sunt, și Moldoveni și *toți* câți și într'altă parte se află și au această limbă, măcar fie și cevași deosebit în niște cuvinte de amestecarea altor limbi. . iar tot una sunt, ci dar și pe aceștia, cum zic, tot Români îi ținem, că toți aceștia dintr'o fântână au isvorit și curg \*

Eată un dacomanist! Mai că așa zice că este cel mai vechiu, căci la nici un scriitor de înainte de Cantemir, nu aflăm o mai deplină conștiință a naționalității.

Apoi cu ce termenî exclamă el (la fila 17, pe verso): „nu puțină mirare este la toți câți scriu de aceasta, și la cei cari bine vor socoti de acești Români (din Dacia) cum s'au ținut și au stătut până astăzi, așa păzindu'și limba și cum au putut și pot și pământurile aceste locuesc, care acestea la puține neamuri se vede și mai vartos atâtea roduri streine de oameni varvari peste dênșii au dat și au stricat, cari peste alții așa dând, nici numele, nici alt nimic nu se mai știe, nici se mai pomenește!... \*

„Da, exclamă cronicarul lăudat, au trecut pe aici Goți, Vandali Huni, Slaveni și alți varvari ca aceștia .. Ear ei, Romanii, tot au stătut și s'au ținut cum sunt! !. . că acești români, ori cum și cum, până într'atâtea încălcări, zdrobiri și nespuse rele ce au trecut și au călcat, tot sunt până astăzi. . Că tot încă nu se află atâtea fericiți și slobozi de tot, iar încă și domnie și stăpânire și limba aceea a Romanilor tot au stătut și stă și se ține, măcar stricată, însă destul și cum alte limbi, toate ale lor cele ce neaoșe și le-au stricat ei, însă destul că tot urme de a se cunoaște și a se ști bine de unde sunt, le-au rămas și ori care aceste bine socotindu-le, a avea este, că nu fără a lui Dumnezeu *Providenție* este, nici fără de așa minune nu este!

Ar trebui să studiez acum cronica de care m'am ocupat și din respectul limbei. Că acest studiu ar fi interesant nu mai încapе îndoială, dacă din citațiunile aduse s'a observat, cuvinte și forme ca a *istori*, *istorească*, *țeara românească*, în loc de rumânească, începătura=originile, crudătate, a monarhi=a domni; om tocmit=echilibrat, kronică=letopisețe: nevindecați=nerăzbuнаți. Totuși, ori care fie dorința ce așa avea să fac și acest studiu, cred că e mai bine să'l las pe seama unor bărbați mai competenți, și eu să termin. eșprimând dorința, că de oare ce manuscrisul meu completă cronica publicată în fragmente la 1858 și 1872, să se retipărească întreagă.

V. A. Urechiă.

ALPHONSE KARR

## S U B T T E I

U R M A R E,

## XXXVI.

Pentru Stephen iarna trecu tristă la Goettingne, el vedea micșorându-se din zi în zi micul său fond, în fie-ce zi născocea noi economii, și postul ce i se făgăduise nu mai venea.

Intr'o zi, când se întorcea mâhnit de la bătrânul profesor, care îi zisese, ca de obicei: „N'am înca nimic pentru D-ta, „el întâlnește un om, care vindea trecătorilor bilete pentru loterie.

Și Stephen pe acei oameni văzându-i că cumpără mijlocul de a deveni bogați de la un om care câștiga așa de puțin pentru dânsul, că pantalonii îi erau roșii în genuchi. Trecând pe lângă dânsul, îi răspunse printr'un semn negativ.

— Domnule, zise omul, cumpără-mi aceste numere, să duc o bucățică de pâine nevastei mele, sermanei mele nevaste, care nu mai are nici lapte să dea copilului său.

Stephen îi dăte o modedă și luă numerele, pe care le strecură printre degete și le vîri în buzunar

— E îngrozitor! zise el, să ai o femeie, pe care s'o iubești, — cum iubesc eu pe Magdalena, și a o vedea suferind de foame! Să-ți vezi ochii umezi și fața veștejită!... Oh! Nu! Nu! căci, dacă-ar iubi-o, cum iubesc eu pe Magdalena, 'ar da carnea și sângele său,

n'ar cerșetori pâinea pentru dânsa, el ar cere-o ca un drept și ar sugruma pe omul care 'ar refuza-o, spre a'î lua banii ce'l fac atât de avar... Oh! — urmă el, — dacă-ași avea micul meu post, cum ași lucra ca să'î dau o bună îngrijire, spre a'î îndeplini cea mai mică dorință.

Și el cugeta ca acela ce nu era sigur de a dodândi prin munca sa, prin osteneală și stăruință, ceia-ce alți oameni găsesc numai printr'o clipeală a soartei.

— Cine știe, zise el, poate voiți câștiga cu aceste numere!

I se făcu o grozavă poftă d'a juca la loterie; dar îi remaseră prea puținii bani, așa că nu cutează să mai cheltuiască dintr'ensii.

A doua zi, din cele patru numere, trei eșiră el suspină și zise: „N'am noroc!“

## XXXVII.

STEPHEN MAGDELINEI

Eu plec, Magdelino! In sfârșit, soarta s'a hotărît în favoarea noastră; am găsit un post, leafa e prea mică, dar după opt luni mi s'a promis un altul care va fi plătit pe an cu o mie cinci sute franci.

După opt luni ne vom cununa. Voiți obține acel post, căci voiți munci mult, voiți fi foarte zelos, și forțele mele sunt mai presus de-ale orî-cărui om.

Sunt amețit de fericire ; azi-dimineață, profesorul, care, de-atâta timp, îmi zicea în toate zilele : „N'am încă nimic pentru D-ta" 'mă-a declarat cu același ton cu care îmi dădea trista noutate : „Ți-am terminat afacerea, dar trebuie să pleci mâine dimineață.“

Vezi tu, Magdelino, e mult până faci primul pas în lucrările Universității și apoi lezne înaintezi la grad. E ceva sigur, și eu care nu credeam în fericire ! Du-te să vezi locurile în care ți-am zis adio, locurile unde te-am lăsat așa de tristă, revezi-le, ele ți vor aduce aminte de fericirea noastră ! Eu le voi vedea, căci mă voi întoarce, le voi vedea cu tine, spre a nule mai părăsi ; speră ; viitorul nostru s'a scuturat de negura ce l'acoperea.

Mă voi apropia de tine ; numai trei-sprezece poște ne despart ; viu departe numai cu trei poște de unde locuiesc părinții mei și amica ta Suzana ; această călătorie va fi plăcută, mă apropiu de tine și viitorul îmi suride. Adio, câtă să mă pregătesc de drum ; așa voi să ajung cât mai repede.

## XXXVIII.

## I N S T A L A R E A

Odaia mea e lungă de șapte picioare și lată de cinci ; în ea s'a așezat un pat, o meșcioară și două scaune.

Locuința mea e foarte săracă dar de mult nu m'am simțit așa de fericit.

Trebuie să înțeleagă cine-va dulceața casei, *acasă...* ; acolo este la adăpostul privirilor rătății ; acolo e singurul loc, unde n'ai trebuință să pari frumos, să te conformi obiceiurilor și cerințelor, singurul unde nu este sub nici o influență, unde îndrăznești să fi tu fără modificări, unde poți ridica brațul fără premeditare, fără să calculezi efectul nefavorabil ce poate produce astă mișcare asupra celor-l'alți.

Trebuie să fac economii ; nu sunt bogat, locul meu nu face mai mult de trei-zeci de florini pe lună, dar peste opt luni, peste opt

luni ! Oh ! la astă idee tot corpul 'm'tremură, inima mi se dilată cu deliciu. Peste opt luni ! fericirea cerească, voi fi bogat ! voi pleca de aci să mă duc la Magdelina.

Te salut, mica mea locuință ! sermana mea odaie, salut ! Te-ai inaugurat sub auspiciu bune, cele d'întăiu cuvinte ce pronunț aici, sunt cuvinte de fericire și speranță.

Funcțiunile mele constau în a fi la colegiu la cinci ore de dimineață. Am început de azi. Mă tot gândesc cum să fac ca să știu câte ore sunt ; mă pare că ved o biserică nu departe de aci ; trebuie să aibă ceasornic ; o să mă culc. O Magdelino, Magdelino, vino de'mă înfrumusețează visurile !

## XXIX

## EUGENIU LUI STEPHEN

Sunt sub-ofițer frate !

Eu am văzut focul pentru întâia oară. La prima detunătură de tun, am tremurat ; toți cei ce mă înconjurau erau tot așa de nesiguri ; dar, peste zece minute, trompetele, renchezatul cailor, mirosul prafului de pușcă ne îmbătase. Un atac a fost comandat. Nu mai vedeam înaintea ochilor mei de cât o dorință : să merg înainte ; frumosul meu cal zbura și eu am dat cea d'întăiu lovitură de sabie.

Oh ! atunci, frate, aveam putere cât zece oameni ; sabia mea era ca o sabie de foc.

Noaptea s'a sunat retragerea. N'am fost nici rănit. Sunt sub-ofițer.

Adio, frate, trebuie să încalec din nou.

N'aș fi înțeles nimic din frumosul dar ce am primit fără scrisoarea ta, pe care n'am avut-o de cât a doua zi. Mulțumesc bunei mele suroră ; când voi vedea-o, voi fi ofițer.

## XL.

## U N P R I E T E N

Era Duminecă, într'o zi de odihnă, Stephen mânca după obicei o bucată de carne și bea o sticlă de bere.

Cine-va bate la uşe.

Era Edward.

Se sărutară.

— Eri, zise Edward, m'am certat cu unchiu-meu şi am plecat spre America; am făcut trei leghe şi cred că nu voi merge mai departe. Zăpăceala asta nu poate ţine mult; epoca maioratului meu se apropie. Dar ca să aştept până atuncî trebuie să recurg la prietenia ta; cea ce m'a împedecat de a'mi urma drumul până în America e că am plecat cu trei-zeci de florini şi că nu 'm'i-a mai rămas nici zece; vreaŭ să împărţim modestul tău azil, să mănânc cu tine din pâinea prieteniei, într'un cuvânt să'ŭ cer ospitalitate complectă.

— Sermanul meu Edward, zise Stephen, îŭi dau din toată inima jumătate din ceea-ce am, dar va fi puţin; eu nu câştig de cât trei-zeci de florini pe lună; ŭi vom împărŭi şi vom face cum vom putea mai bine dacă ai curagiŭ să te supui unei vieŭe de privaŭiuni.

— Sunt mai rău ca Spartiaŭi; voiŭi fi vesel şi fără grije... ne-om îmbăta cu apă curată. Sunt oaspele tău, deci mă mut.

Scoase din buzunar trei cămăşi şi din fundul pălăriei ciorapi şi batiste brodate şi parfumate.

— Lipseşte multe căzniciei noastre, zise densusul, o să cumpăr câte ceva, şi eşi.

Remas singur Stephen, se gândi că trebuia să 'aci c m oz e; ş lupă ce socoti văzu ca

tofi şi lapte, fiind că ca  
că trebuia să gătească bucate i s. c  
de la fântână singur, să mănânce pâine neagră şi să suprime sticla cu bere de Dumineca.

Că cu acest mijloc s'ar stabili cumpăna între luare şi dare şi că ar trăi mai bine, mai rău, până când Edward s'ar împăca cu unchiu-său, sau până când va deveni major.

Când se întoarse Edward, aduse o oglindă şi o lumânare de spermanŭet, fiind-că nu putea suferi mirosul seului, şi trei sticle de vin de Rhin.

— Edward, zise Stephen, ved că nu te

prea pricepŭ în economia domestică; cum ai luat'o tu, n'am putea-o duce mai mult de opt zile pe lună şi să postim în cele-l'alte trei septemăni. Nu trebuie să cheltuim mai mult de 1 florin pe zi, ba încă să mai oprim câte cincŭ pe lună pentru locuinŭă.

— Drace! zise Edward, ar fi mai comod să avem casa noastră! Se pare că nu prea suntem bogaŭi, dar fiind-că ai cumpărat vinul, să'l bem.

Stephen împărŭăşi lui Edward planurile ce făcuse.

— Tot una e, zise noul venit. La mila Domnului, întâmplarea e aci, ea o să aibă grije de noi.

Şi petrecură restul zilei spuindu'ŭi istorie din copilărie şi făcând planuri. Veselia lui Edward era comunicativă şi la 11 ore, amândoi rideau cu zgomot. În sfârşit, se culcară, şi a doua zi, cu noaptea în cap, Stephen plecă la colegiŭ după ce însărcină pe Edward să gătească bucate.

## XXI.

. . . . .  
. . . . .  
. . . . .

*Leon Gatayes.*

Find-că grija menajului era încredinŭată lui Edward, se ducea el să ia apă de la fântână, care apoi punea cartofi să se coacă şi mătura prin casă, dar mania de-asemeni şi  
făcea felurite inovaŭiuni în ale bucă-  
ori stricase furnalul şi de  
cheltuelile ce făcea erau  
măricele. a.ş, cînd se apropie finele lunei,  
nutrimentul deveni o soluŭiune şi o problemă de deslegat.

— Se vede, zise Stephen, că ai de gând să sfărămŭ totul!

— Azi dimineaŭă am spart marmora; dar, în viitor, trebuie să avem fie-care apartamentul său, şi cu creta diviză odaia în două părŭi; — tu, veŭi locui în partea din spre ferăstră; în camera ta vom pune vasul cu apă,

mangalul și tot ce se poate sparge; numai mangalul trebuie să fie pe hotare, ca să 'mî pot îndeplini funcția de bucătar

În acest timp, Stephen scria și nu se ocupă de lucrările oaspetului său.

Tiranul de unchiu-meu nu 'mî mai scrie, adăogă el; cu toate astea i-am trimis adresa mea, și nu-î am ascuns situația mea; n'avam bani în casă și trebuie să trăim încă cinci zile. Ei, Stephen?

— Ce este?

— Vrei să 'îi pui capul mai sus?

— Nu! pentru ce?

— Perna este cam ruinatedă și în curând vom avea trebuință de cheltuială, ca s'o reparăm. Mai bine s'o vindem; ce zici?

— Fă cum poțtești:

— Ei Stephen?

— Ce mai e?

— Uite, patul ăsta de lemn: de oare ce ne culcăm pe jos, pentru ce ne trebuie acest lux zadarnic? Trebuie să 'l vindem; ș'apoi trăgătorile astea de ghete. Ce vanitate d'a avea trăgători, când nu ai ghete! Ia spunemî tu ai ghete? Mai bine să coacem cartofii cu aceste trăgători.

Și el eși, lăsând pe Stephen preocupat cu scrisoarea sa; apoi aduse un om, căruia vîndu acele lucruri.

Cumpărătorul întrebă dacă trebuie să ia d'asemenî și salteaua și macatul.

— Ei, Stephen?

— Ce este?

— Nu găsești tu că e caraghios a avea un macat așa gros de lână, pe-o vreme ca asta, la finele lui Aprilie? ascultă negustorule, ia și macatul.

Cât despre saltea, nu ne putem culca pe tare; păstrăm salteaua, cu toate că două brațe de paie ne-ar prinde tot atât de bine.

— N'aveți ceva furculițe, cuțite, pahare sparte? întrebă negustorul.

— Mi se pare, zise Edward. Și el trase sertarul unei măsuțe. Iată! Și puse pe masă

o amestecătură de sfărămături. Ia-ascultă Stephen, 'mî-a venit o idee.

— Ce idee?

— Suntem în primă-vară: tu ziceai erî *vîntul smulge foile florilor*; dacă am sparge glastrele și să le vindem în loc de spărturi?

Stephen combătu această idee din urnă, care nu fu pusă în egzekuțiune. Când negustorul plecă:

— Ei bine Stephen, iatăne bogați până la finele lunei, și mai mult încă, avem avantajul de-a nu mai fi stăpâni pe mobile.

— Asta-î un avantaj? zise Stephen.

— Da, și dacă vrei, îți voi demonstra.

— Când voi termina scrisoarea!

## XLII.

### AVANTAJUL D'A NU AVEA MOBILE.

— Ascultă bine zise Edward și mai cu seamă nu mă întrerupe căci mă faci să 'mî perd șirul ideilor. Altă dată când trăiaî oamenii câte trei sute de ani și mai bine și erau înalți de opt picioare...

— Da, dar atunci piciorul n'avea de cât șase degete.

— Am rugat pe prezenți să nu mă întreprună. Când trăiaî oamenii trei sute de ani, locuiaî sub cer, sub pomî cum zic cărțile cele vechi...

— Trebuie să credem că p'atunci nu se inventase ploaia.

— Tăcere! Nu voiî urma spațiul omenesc pas cu pas în degradările și în degenerația sa. Patriarhiî, trec la imperiu roman, Virgiliu zice vorbind la Turnus: „Ridică fără caznă o piatră pe care 12 oameni *din zilele noastre* nu ar putea mișca.“ E sigur că vechiî baroni germani erau mai puțin robuști ca romanii și noi, azi nu am putea nici purta armele nici cuirasele zișilor baroni. Și observă cu atenție că degenerația nu a apărut numai pe forța fizică, dar și pe energia morală, căci nu e egzemplu că în timpul nostru a vrut cine-va să ridice un turn până la cer, nici că s'a aruncat în groapă ca să 'și scape patria.

(Va urma)

## NOTIȚE BIBLIOGRAFICE

Romanțul d-lui Louis de Chardonne, *Mitsa*, a apărut la Paris în editura librării *Bibliothèque des deux Mondes*. Studiul aprofundat al moravurilor Române, stilul în care acest romanț e scris, simplitatea subiectului, fără ca, cu toate aceste interesul cititorului să scadă, face dintr'ênsul un cap de operă. D Louis de Chardonne, care, precum se știe, este membru al societății noastre și colaborator al *Literatorului*, se poate fâli că a înzestrat literatura franceză cu o carte de preț, debutând ast-fel pe arena marelui publicități Parisiene, ca un meșter. Romanțul ênsê, are și el părți slabe; îl vom analiza pe larg într'un alt număr.

Dar fiind-că, d-nu de Chardonne, acordă în acest romanț, un loc larg Românilor, vom reă preduce câte-va rënduri cu privire la ilustrul poet, pa care mulți l'aă amărît cu prisos :

„Dar Mitsa, urmă corectura ultimei sale compunerî, și George, luă de pe masă volumul poezîlor lui Alecsandru A. Macedonski: Era unul dintre poeziî sêi favoriți; el îl compara cu lord-Byron, dar cu un Byron care a scris într'o limbă puțin cunoscută de Occident, lucru ce, din nenorocire, îl făcea să rămână ne-știut de această lume Pariziană, ce stabilește reputațiunile. El deschise volumul, la întêmplare și dete peste o poezie fermecătoare, plină de o melancolie foarte dulce și de o foarte adâncă cunoștință a inimei omenești. Această poezie, întitulată :

*Tu ce ești a naște...*

„il absorbi pêne în momentul când *Mitsa* își isprăvi lucrul. Amêndouî atunci, cu coatele pe masă, și unul lângă altul, rêsfoiră volumul oprindu-se la poemele ce le păreau mai bune, și starea încă întristată a *Mitseî*, o făcea să prefere notele, de o dulceață strêpungătoare, lungilor strigăte pasionate ce caracteriză frumosul talent al poetului Macedonski“ etc. etc.

(Vezi *Mitsa*, pag. 332—333).

Frumos și nobil rêzbună d. de Chardonne, — un strein, — pe întemeietorul scoalei Poeziî soțiale, pe autorul *Nopșilor*, pe victima tuturilor injuriilor și calomniilor destrăbălate și pizmătarițe ale acelor cari nu l'aă putut urma! Frumos și nobil rêzbună autorul *Mitseî*, pe cel căruia, în literatură, invidia și ura, îl pune pe aceiaș surdină ca cea pe care, oamenii de acelaș fel, o pun în politica, marelui Român Nicolae Blaramberg!

În numărul viitor, vom căuta a face critica acestui romanț. Pêne atunci, frățește salutăm pe d. de Chardonne și'l rugăm, ca necontenit, să rêsfrângă talentul sêu asupra României.

Janus.

### Pentru colaboratoriî noștri

D-nu și d-na Macedonski, aă plecat la Paris pentru mai multă vreme. Pe cât știm, d-nu Macedonski, va funda cu această ocaziune un ziar, care va reprezinta în Paris literatura noastră. Fie ca această știre să se adeverească. Prevenim până atunci pe colaboratoriî noștri cari vor voi să corespundă cu d-nu Macedonski, să se adreseze la redacțiune, spre a ne cere adresa d-sale, căci d-sa va urma chiar de acolo, să țină direcțiunea revistei, în tot timpul cât va lipsi din țară.

# FARMACOLOGIE

---

În „le *Raportoire de Therapeutique* din luna lui Iulie 1884, citim următoarele, sub titlul :

## INTREBUINTAREA ULEIULUI DE FICAT DE MORUN

---

În spiritul medicului se prezintă o chestiune, în momentul de-a prescrie uleiul de ficat de morun. Pe care trebuie să-l prescrie, uleiul de culoarea paiului, uleiul alb, roșu sau negru? Toate au fost inventate și ezitarea se înțelege prea ușor.

Pe de-o parte, uleiurile închise sunt efine și se zice că sunt tot atât de folositoare ca și cele-l'alte specii; dar mirosul lor de pește putred, gustul lor acru și rău, greutatea ce au bolnavii de-a le digera, fac ca să se înlăture întrebuintarea lor.

Pe de-altă parte, dacă uleiurile deschise n'au aceste defecte, este adese ori multămită unei discolorațiuni obținute prin proceduri chimice care le-au ridicat o parte din proprietățile lor medicinale. Și tocmai pentru a eși din această îndoială, am întreprins această scurtă espunere.

Să ne aducem aminte înainte de toate, că uleiul de ficat du morun joacă nu numai în therapeutică rolul unui *medicament* dar d'asemenea și mai cu deosebire și acela de *aliment*.

Trebuie dar ca atât ca medicament să conție tot așa de mare proporțiune cât e posibil de iodure de potasium, de brom, de fosfor etc., și să prezinte atât ca aliment, calitățile de puritate și de prospătură fără carl o substanță este improprie alimentațiunei.

Admițându-se aceasta, nu este cel puțin singular d'a auzi pe partizanii uleiului roșu zicând că acest ulei, obținut prie simpla lăsare a uleiului a se purifica la aer, este perfect din toate punctele de vedere, afară de unul, starea substanței grase, cea mai importantă din cele ce compun uleiul? căci noi nu presupunem ca să fi venit în idee cul-va de a pretinde că acesta, cu materiile organice în descompozițiune mai mult sau mai puțin pronunțată ce conține, să fie atât de sănătos ca uleiul galben, provenind din ficat destul de proaspăt spre a *servi de aliment*, chiar din punctul de vedere al igienei; aceasta ar fi o paradocsă imposibilă de susținut, dacă s'a încercat aceasta, nu trebuie să se vadă de cât o probă despre influența ce ezercitează asupra unor spirite miracolul în medicină.

Trebuie dar să se înlăture cu desăvârșire uleiurile închise, neputând fi întrebuintate de cât în cur-lărie, în industria pieilor, dupe cum se întrebuintău, înainte d'a se introduce uleiul de ficat de morun în medicină. Vom zice tot astfel de ecstrasele de ulei de ficat de morun și de alte preparațiuni neraționale bazate pe ignoranța absolută a caracterului esențial a uleiului de morun, ce este un aliment gras, histogenic mai ales, dupe cum a scris profesorul Gubler, și ale cărui elemente nu pot fi concentrate. Este chiar ecstrema importanța să 'și păstreze mai mult sau mai puțin o mare bogăție în substanța grasă care face să se prefere uleiul de Tera-Nova aceluia de Novergia; acest din urmă, mai fluid, dar d'asemenea mult mai sêrac, nutrește ca cel din tîiū.

Produsul ce ne ocupă a fost introdus în Franța, spre a zice așa, de către un farmacist din Paris, D-nu Hogg, încă de acum 37 de ani.

La acea epocă, Chomel, Orfila, Crousseau au fost imediat propagatorii devotați, grație excelenței și urâteniei produsului pe care D-nul Hogg ajunsese a li-l procura. Convinși că trebuia să opereze asupra *ficatului de pește proaspăt*, el fondă în 1849, la Saint-Jean de Terre-Neuve, chiar în locul pescuirii un stabiliment special, unde ecstrase uleiul cunoscut universalmente sub numele său.

Am văzut numeroasele atestațiuni ale D-lui Hogg, care ne sînt de ajuns de a reproduce câte-va linii dintr'o scrisoare a D-lui Lesueur, șef al lucrărilor chimice de la Facultate: „Uleiul Dv. fără indoială, n'are nici unul din inconvenientele uleiurilor brune, sub raportul gustului și al mirosului el conține o mai mare cantitate de iodure de potasium, comparată cu aceia ce-am găsit în uleiul brun, etc.”

Uleiul de Hogg este așa cum ese din *ficat și proaspeți* care 'l produc, de culoarea paiului avînd gustul peștelui preaspăt, dupe cum l-a constatat D-nul Deschamps (d'Avallon).

Prin proprietățile sale tot-de-odată nutritive și stimulente, el operează vindecări în toate cazurile unde toate cele-t'alte medicante reconstituante au rămas fără efect.

HOGG, Farmacist, str. Castiglione 2; la Paris, singur proprietar



## HUILE DE HOGG

### ULEU DE FICAT DE MORUN NATURAL

De o eficacitate sigură, constatată printr'o eșperiență de mai bine de 25 ani, contra *Maladiilor de pept, Phthisia, Bronchita, Guturaie, Tuse tenace Afecțiuni Scrofuloase, Tumori glandulare, Maladii de piele, Dartre, Poale albe, Slăbiciunea generală, etc.*, și pentru a întări copii slabi și delicați; este dulce și lesne de luat.

A se feri de oleiurile comune și mai ales de acelea ale căroră compozițiuni imaginate de speculațiune, pentru a înlocui oliul natural sub pretecest de a'î da o eficacitate mai mare și un gust mai plăcut; ele nu fac de cât a irita și a obosi în zadar stomacul, ba chiar pot fi și periculoase câte-odată.

Pentru a fi sigur de a avea adevăratul ulei de ficat de morun natural și pur, a'și procura Oleiul de Hogg precum și atestațiunea D-lui Lesueur, șeful lucrărilor chimice al facultăței de medicină din Paris, care se găsește pe eticheta fie-căruî flacon triumghiular. De la 1 Ianuarie 1883 să se ceară pe etichete timbrul albastru al guvernului frances. Deposite în principalele Droguerii și Pharmacii.



# MALADIILE BRONCHIILOR

ȘI ALE

## GATULUI

CATAR, TUSE MĂGĂREASCĂ, LARINGITĂ

### SIROP ȘI PASTA LUI VAUQUELIN

FARMACIA 31, RUE DE CLERY ȘI LA TOATE FARMACIILE

A se cere semnătura VAUQUELIN și timbrul guvernului francez.

*Boalele de piele, Umflături, Ulcere, Vițurile sân-  
gelui, Afecțiuni sifilitice, Singurile Veritabile*

### DRAGEE DEPURATIVE IODURATE

ale D-ului GIBERT

Constituiesc cel mai plăcut, cel mai bun,  
cel mai activ și cel mai economic din  
toate depurativele cunoscute.

Să se ceră (ca și pentru sirop) sem-  
năturile în roșu ale D-lor

GIBERT și I

și timbrul albastru al gi

Paris, Pharmacia Boutigny & Co

Successeur

și la toate farmaciile și drogueriele.

A se feri de contrafaceri.

### MÂNCARIME, MATREAȚA

și alte maladii ale peleii capului

### CĂDEREA PĂRULUI

vindecat repede cu

### POMADA DESLAURIERS

Deslauriers, Farmacia, 31 rue Clery; Paris

și la

toate farmaciile și parfumeriile

Deslauriers, Farmacia, 31 rue Clery; Paris

## TH. M. STOENESCU

A apărut de sub presă :

A doua Edițiune de

### POEZII

Prețul unui volum în hârtie velină: 2 lei

### NUNTĂ NEAGRA

Dramă localizată în 2 acte, în versuri

Hârtie velină, prețul 1 leu 50 bani.

Să expediază direct și în județe, trimițându-ne din nainte costul în timbre poștale.  
In capitală se află depuse la toate librăriile

## A V I S

Aproape gata: Un volum de NUVELE de Th. M. Stoenescu ce va apare în hârtie velină.  
Abonamentele la acest volum se fac înainte de aparițiune cu prețul de 2 lei. Persoanele ce  
au primit liste de abonamente, sunt rugate a le înapoia până la 15 Septembrie cel mult.

## ADRESSE RECOMANDATE IN BUCURESTI

### FABRICAȚIUNE DE BERE ROMÂNĂ



# ERHARD LUTHER

FURNISORUL CURȚII REGALE

24, Strada Rosetti și Soseaua Basarab, 24. București.

Cea mai bună fabrică de bere din România. Se primesc comande din toată țara cu condițiunile cele mai avantajoase.

### FABRICAȚIUNE DE BERE ROMÂNĂ

ERHARD LUTHER

ERHARD LUTHER

D-nul D. Iacobsohn, bijutier, strada Carol 21.  
 M. Schwartz, optician, strada Carol 24.  
 R. I. Locusteanu. Magazin român cu haine gata și croitorie, strada Stirbey-Vodă 5.  
 Frații Rosenzweig. Atelier de croitorie, calea Vict. 42.  
 Frații Bedițeanu. Magazin de coloniale, strada Styrbey-Vodă, 11.  
 D-nul Ioan Kosman. Magazin de coloniale, strada Styrbey-Vodă, 8.  
 D-nii Friamboli et Rădulescu. Magazin de coloniale, strada Covacl, 10.  
 D-nul Rudolf Schispel, lampist, str. Styrbey-Vodă, 21.  
 D-na Louise Cusatorie franceză, calea Victoriei, 69.  
 Dr. STĂUCEANU, Piața Amzei, 21.

**D. SCHWARTZMAN & C<sup>omp</sup>.**  
*Strada Carol I.*

Cel mai mare magazin de haine bărbătești și de copii, cu sucursale : Galați, Brăila, Craiova, etc.

**CONRAD E. BERTH**

Atelier de Tâmplărie  
*Strada Isvorului, 18 bis.*

**GEORGE N. IOANIN**  
*Magazin de Coloniale, delicatose și colori*  
 LA MIHAI-BRAVUL  
 Strada Mihai-Vodă, 30.

**M. RUMBERG & C-ie**  
 Deposit de var alb și hydraulic  
 Calea Grivița, 33.  
 București

**I. FISCHER**  
*Poleitor, Cadre pentru oglinzi, portreturi, galerii și ornamente de tot felul.*  
 STRADA FONTĂNEI, 8.

**IOANI ESTATIO TELEPIS**  
 PRIMA FABRICĂ de CAFEA MĂCINATĂ  
 CALITATE FINA ȘI CURATA  
*Strada Model, 2.*

**D-I MAX I. SCHAPIRA**  
 din Buzău  
 face cunoscut că și-a strămutat domiciliul în Galați.

**PAPIER AMBRÉ**  
 Hârtie de țigări; se comandă de către H. Wartha, reprezentantele casei Gaston d'Argy din Paris.  
 A se adresa : WARTHA, strada Doamnei

## ALBERT BAUER

Constructor de mori — București — Strada Colței, 49.

Turbine, Mașine de aburi, Cazanuri. Pietre de moară, Curățitoare de grâu, Mașine cu perie de curățat grâu, Aspiratori, Treiuri, Valțuri Patent «Ganz et Comp.», Valțuri de Porțelan, Burați, Burați centrifugali, Elevatori, Curățitori de Griși și toate cele-lalte mașine și obiecte de exploatare pentru mori, Specialitate : Instalări de lumină electrică.

## BOALELE GĂTULUI VOCI ȘI GURII

PASTILELE

# DETHAN

CU SAREA LUI BERTHOLET

Recomandate contra *Boalelor gâtului, extincțiunile vocii, ulceratiunile gurii, iritațiunile cauzate de tutun*, efectele periculoase a mercuriului, și specialmente d-lor magistrați, predicatori, profesori, cântăreți spre a acilita emisiunea vocii.

Adh. DETHAN, farmacist, rue Baudin 23 Paris și principalele farmacii din Franța și străinătate. A cere semnătura Adh. DETHAN.

Prețu franco 2 fr.

## ROB BROYVEAU LAFFECTEUR

Acest Sirop depurativ și Reconstituant de un gust plăcut, de o compozițiune cu totul vegetală, a fost aprobat în 1778 de vechia Societate regală de medicină și prin un decret din anul XIII. Vindeca toate boalele pricinuite de viciurile sângelui: Scrofule, Peciingină, Eczeza. Psoriasis, Herpès, Lichen, Impetigo, Podagră, Reumatism.

Prin proprietățile sale aperitive, digestive, diuretice și sudorifice, favorisează dezvoltarea funcțiunilor de nutrițiune, întărește economia și provoacă espulsiunea elementelor morbide, fie ele virulente sau parazitare

## ROB BROYVEAU LAFFECTEUR

CU IODUR DE POTASSIUM

Acesta este medicamentul cel mai bun pentru a vindeca accidentele sifilitice vechi sau rebele: Ulcere, Tumori, Gomme, Exostose. precum și Limphatismul, Scrofulosa și Tuberculosa.

La Paris, la J. FEVRÉ, pharmacien, 102 rue Richelieu, și Succesor a lui BOYVEAU LAFFECTEUR.

## Maladiile nervoase

Vindecate în mod radical, grazie

# BROMURULUI LAROZE

Sirop sedativ

de coaje de portocale preparat cu

## BROMURUL DE POTASSIUM

De către

**J. P. LAROZE, Farmacist.**

PARIS. — 2 rue des Lions Saint-Paul, 2. — PARIS

Bromurul de Potassium Laroze este de o puritate absolută, condițiune indispensabilă pentru a putea obține efecte sedative și calmante asupra sistemului nervos.

Topit în Siropul Laroze de coji de portocale amari. Bromurul este întrebuițat în mod universal și recomandat de toți medicii pentru a

combate, mai cu deosebire și de o manieră sigură. *afecțiunile nervoase ale inimii, ale căilor digestive și respiratorii, nevralgiile, epilepsia, histeria, maladia numită jocul St. Guy, insomnia și convulsiunile copiilor în timpul dentițiunei, într'un cuvânt toate afecțiunile nervoase.*

## BROMURUL LAROZE

se află în deposit în toate farmaciile bune unde se mai poate găsi și

## SIROPUL DEPURATIV preparat cu coji de portocale amari și IODUR DE POTASSIUM

foarte folositor contra *afecțiunilor scrofuloase, canceroas, tumorilor albe, boale ale sângelui, accidentelor sifilitice secundarii și terțiare, etc.*

# NAȚIONALĂ SOCIETATE DE ASIGURARE

În București, Strada Carol, No. 9.

Capital social : 3,000,000 lei deplin, vîrșăți în 15,000 acții câte 200 lei,  
din cari 1,000,000 special rezervat ca fond de garanție pentru ramura vieței.

## Consiliul de Administrație :

*Președinte* : D-nul I. Marghiloman.

*Vice-Președinte* : D-nul D. Sturdza.

*Consilieri* : D-nii Al. Băicoianu, Em. Costinescu, N. Dumba, I. M. Elias,  
M. Ghermani, P. Grădișteanu, N. D. Moroeanu, I. Neuchotz, Oronody, V. Pogor,  
I. C. Filipescu, Chr. L. Zerlendi, G. Zappa.

## NAȚIONALĂ asigură

În contra : incendiului, grindinei, riscurilor de transport, perderi de valori,  
spargerei geamurilor, face asigurări de viață în toate combinațiunile uzitate.

*D-nii colaboratori ai revistei, sunt rugați a ne trimite manuscrisele cu ortografia adoptată de noi, asemenea  
toate manuscrisele streine vor purta aceeași ortografie ; în cazul contrariu ele nu vor fi publicate chiar în-  
ușind cele-lalte condițiuni.*

*București.*



LA

## CAVALERUL DE MODA

BUCUREȘCI

Strada Șelari, No. 2

COLȚUL COVACI ȘI ȘELARI

Din propria noastră fabricațiune din  
Europa, primim ne-întrerupt enorme can-  
tități de haine pentru bărbați și băieți, după  
jurnalele cele mai noi.

Prețurile sunt destul de conve-  
nabile spre a desfide orî-ce concu-  
rență leală.

